

## **LIRE ET DIRE 19/4 (122) : octobre-décembre 2019**

Introduction :	Qu'est-ce que le développement holistique ? (R. Gmünder et J.-B. Kenmogne)	page 3
Genèse 45,1-15 :	Les stratagèmes de la réconciliation (C. Prieto)	page 5
Ésaïe 55,6-13 :	Une parole qui transforme (N. Heiniger)	page 17
Luc 5,17-26 :	Pardonné, guéri, réconcilié (A. Thuégaz)	page 27
Luc 9,10-17 :	La nutrition du peuple : responsabilité de Dieu ou de l'homme ? (H. Djilo Kuate)	page 38

### **Éditorial**

Ce numéro est consacré à la thématique du « Développement holistique ». Une introduction rédigée par le pasteur suisse Reto Gmünder et le pasteur camerounais Jean-Blaise Kenmogne, tous deux formateurs en développement holistique, expliquera ce que recouvre cette expression.

Les exégèses sont menées selon la méthode habituelle, mais ont le souci de faire le pont avec la perspective du développement holistique, notamment dans les pistes de prédication.

Christine Prieto, bibliste française, étudie les stratégies qui permettent de vivre la réconciliation, dans la fin du récit de Joseph et ses frères (Genèse 45,1-15).

Noémie Heiniger, pasteure suisse, étudie comment Dieu offre le pardon à l'être humain repentant, et se montre proche alors qu'il est si loin de nous. Il lui envoie sa Parole agissante, pour un renouvellement de vie (Ésaïe 55,6-13).

Agnès Thuégaz, pasteure suisse, relit le récit du paralysé, guéri dans son corps et dans son âme, par la parole de Jésus. L'homme est rétabli, transformé, réconcilié, dans toutes ses dimensions (Luc 5,17-26).

Hervé Djilo Kuate, pasteur camerounais, dégage la responsabilité humaine que Jésus pointe dans le récit de multiplication des pains (Luc 9,10-17) : les disciples partent avec des restes qui préfigurent leur action dans le monde. Les Églises ne peuvent se décharger de la tâche d'aider les nécessiteux.

Ces textes sont des outils de réflexion pour les Églises qui veulent vivre leur témoignage dans une perspective de développement holistique.

Pour le Comité : Christine Prieto

**Auteurs de ce numéro :**

Reto Gmünder, Paroisse de Haute-Birse, rue Bel-Air, CH – 2732 Reconvilier.  
Jean-Blaise Kenmogne, Université Évangélique du Cameroun, B.P. 127  
Bandjoun, Cameroun.

Christine Prieto, 32 rue Molière, F – 92500 Rueil-Malmaison.

Noémie Heiniger, Paroisse de Belmont-Lutry, Chemin de la Cure 5, CH – 1092  
Belmont-sur-Lausanne.

Agnès Thuégaz, Paroisse du Coude du Rhône Martigny-Saxon, rue d'Oche  
3a, CH – 1920 Martigny.

Hervé Djilo Kuate, Église Évangélique du Cameroun, Paroisse de Melen, B.P.  
11540, Yaoundé, Cameroun.

**Responsable du numéro :**

Christine Prieto, 32 rue Molière, F – 92500 Rueil-Malmaison.

**Les articles de la revue sont aussi disponibles sur le site :  
[www.lire-et-dire.ch](http://www.lire-et-dire.ch)**

**Tous les abonnés - version papier et online - peuvent accéder dans leur compte aux numéros et articles en ligne (format PDF).**

- Les numéros et articles de plus de 20 ans sont gratuits.
- Pour un abonnement de deux ans et plus, les numéros des deux années précédant la première année de souscription sont gratuits.
- Les articles qui ne font pas partie de l'abonnement peuvent être achetés sur le site au prix de 1 EURO ou 1 CHF l'unité.

**Calendrier de parution de LIRE ET DIRE en 2020**

*Sauf contre-indication, toutes les citations bibliques sont tirées de la TOB.*

**N° 123 (janvier-mars) - Sport et foi**

2 Samuel 22,32-43 ; Proverbes 8,22-31 ; 1 Corinthiens 9,24-27 ;  
2 Timothée 1,6-14.

**N° 124 (avril-juin) - Numéro queer**

Genèse 32,23-32 ; Psaume 23 ; Luc 7,1-10 ; 1 Corinthiens 6,1-11.

**N° 125 (juillet-septembre) - Le geste du clown, un ratage qui féconde**

Genèse 2,18-25 ; Deutéronome 34 ; Marc 7,31-37 ; Luc 4.

**N° 126 (octobre-décembre) - Bible et littérature**

Jonas 2,1-11 ; Job 42,7-17 ; Marc 11,12-14.20-25 ; Jean 1,4-5.9-12.

## **Qu'est-ce que le « développement holistique » ?**

Alors que, de tout temps, l'être humain s'est interrogé sur son devenir, individuel ou collectif, la question de notre « projet d'avenir » en tant qu'humanité et de notre « vivre ensemble » planétaire est sans aucun doute plus brûlante que jamais. C'est que, depuis plusieurs années, le modèle classique, néo-libéral du développement, conçu comme une croissance illimitée et une intégration incontournable et bénéfique à la globalisation, se trouve profondément en crise.

Durant les années 60 du XX<sup>e</sup> siècle, des voix discordantes et critiques s'étaient déjà fait entendre, mettant tout d'abord en évidence les déséquilibres structurels des échanges commerciaux mondiaux. Puis, dès les années 70, ce fut le Club de Rome qui pointa du doigt l'absurdité d'un modèle basé sur une croissance illimitée. Mais c'est surtout avec la fin de la Guerre froide et l'émergence du mouvement altermondialiste que les convictions quant à des recettes miracles universelles d'un développement homogène ont commencé à s'effriter.

Il n'est dès lors plus possible aujourd'hui de penser le développement comme un processus linéaire et uniforme, allant vers une exploitation toujours plus sophistiquée et efficace des ressources naturelles, faisant fi des particularismes culturels, des aspirations communautaires, des équilibres environnementaux, des valeurs et des croyances locales. Et tandis que les sciences et la philosophie distinguent toujours mieux la complexité systémique des réalités humaines, il ne suffit plus aujourd'hui de parler de « développement durable » pour tenir ensemble les dimensions sociales, économiques et environnementales. Il nous faut aujourd'hui aller un pas plus loin et parler davantage de « développement holistique ».

Le qualificatif holistique vient du grec « *holos* », qui signifie entier, total, complet, intégral. Le holisme, d'après le penseur et politicien Sud-Africain Jan Christian Smuts (1926), est « *la tendance dans la nature de former des ensembles (wholes) qui sont plus grands que la somme de leurs parties au travers de l'évolution créative* ». Le holisme est donc une pensée qui ramène la connaissance du particulier, de l'individuel, de la partie, à celle de l'ensemble, du tout, du global dans lequel il s'inscrit.

Or, l'être humain est un « *holos* » à plus d'un titre. En tant qu'individu complexe, il est à la fois corps et esprit, connaissance et émotions, physique et spirituel. En termes relationnels, il est intégré dans un monde physique, mais aussi symbolique, social et naturel, culturel et économique, religieux et politique.

Du coup, le qualificatif holistique renvoie à une interaction, une interpénétration et une combinaison de tous ces aspects au sein du développement. Un développement conçu comme un épanouissement de l'existence humaine, une extension du bien-être, non pas selon chaque dimension séparément, mais de manière intégrée : chaque aspect rejaillissant sur les autres pour créer des qualités émergentes et donner une réponse complète et non sectorielle aux problèmes qui se posent à nous.

Le développement holistique vise donc à penser et percevoir ensemble ce que des siècles de civilisation occidentale ont tenté de séparer, subdiviser et désintégrer. De fait, le développement holistique renoue avec des traditions ancestrales, africaines aussi bien qu'asiatiques ou amérindiennes, qui pensent l'existence humaine et le cosmos comme une réalité globale, complexe et interdépendante.

Finalement, et c'est ce qui nous intéressera ici, le « développement holistique » fait aussi écho à la tradition biblique qui présente Dieu comme créateur, libérateur, interpellateur et rédempteur de tout ce qui existe, monde visible et invisible, induisant un renouvellement complet des liens constitutifs de la personne humaine : les liens de l'individu avec Dieu, mais aussi les liens de l'individu avec son semblable, avec lui-même et avec son environnement.

Conçu ainsi, le développement holistique devient un projet qui concerne l'Église au plus haut point, nourri par une lecture attentive de la Bible. Il y a en effet deux mille ans déjà, la vie de nombreuses personnes a été chamboulée par la rencontre d'un individu pas tout à fait comme les autres : Jésus, l'homme de Nazareth, dont la Bible nous raconte comment, à son contact, des aveugles ont recouvré la vue, des lépreux ont été guéris, des affamés ont été nourris et des exclus ont été accueillis. Aujourd'hui encore, et c'est là notre foi, des vies entières peuvent être transformées pareillement par cette puissance de l'Évangile, littéralement « bonne nouvelle ». Une transformation qui ne se résume pas simplement à une adhésion mentale à des affirmations de foi, mais qui concerne toute la personne, dans toutes ses dimensions, à la fois personnelles et relationnelles, mais aussi sociales, économiques, politiques et écologiques.

# Genèse 45,1-15 :

## Les stratagèmes de la réconciliation

### 1. Premières réactions au texte

- ☛ La longue histoire de Joseph se termine en « happy end » comme il se doit dans tout conte !
- ☛ Pourquoi toutes ces manigances de la part de Joseph ? Pourquoi ne pas pardonner simplement ?
- ☛ Et Dieu dans tout ça ? On ne le voit jamais intervenir pour rétablir la justice.

### 2. Lecture du texte

#### 2.1. Indications pour la lecture

45,1 יוֹסֵף (Yoséf)

Le prénom « Joseph », donné par sa mère Rachel (30,24), signifie « *celui qui augmente, qui ajoute* » (participe du verbe יָסַף, *yasaf*). Dans notre texte, il prend tout son sens, puisque Joseph va faire surabonder les biens sur sa famille.

45,2 וַיִּתֵּן אֶת-קוֹלוֹ בַּבְּכִי (waytén èt qolo bivkhi)

« *Il sanglota* » : litt. « *il donna sa voix dans des pleurs* ». Joseph pleure également en Genèse 42,24 ; 43,30 ; 45,14.15, mais l'auteur utilise alors le verbe בָּכָה (*bakhah* : « *pleurer* »). Au verset 2, Joseph perd la parole articulée sous le coup de son émotion et elle est remplacée par des pleurs sonores.

45,3 וַיִּבְהֻלוּ (nivhalou)

« *Ils tremblaient* » : le verbe בָּהַל (*bahal*) au Nifal connote la terreur. Ce n'est pas le verbe habituel de la crainte (יָרָא, *yara* : « *craindre, avoir peur* ») : les frères de Joseph sont épouvantés, terrorisés, comme si leur frère surgissait devant eux du séjour des morts (cf. 1 S 28,21) !

45,7 שְׂאֵרֵיתָ (shehérit)

« *Un reste* » (la TOB traduit « *réserves de nourriture* », ce qui me semble inexact) : du verbe שָׂאָר (*shahar*) « *rester, subsister* ». Ce terme très employé par les prophètes désigne un petit groupe que Dieu préserve lors d'une ca-

tastrophe ou d'une punition collective (Es 46,3 ; Jr 42,2 ; Mi 2,12...). Grâce à Joseph, la famille de Jacob sera le reste sauvé de l'anéantissement par la famine et continuera sa destinée.

45,8 לְאָב לְפָרְעֹה (leav lephareoh)

« *Comme père du Pharaon* » : ce titre dit toute la puissance à laquelle a accédé Joseph. Il exprime son rôle de « père nourricier » en vue de sauver la population.

45,10 גֹּשְׁחֵן (Goshèn)

« *Goshèn* » : région de Basse-Égypte, dans le delta du Nil. La présence d'une diaspora juive y est attestée à partir du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

## 2.2. Le texte dans son contexte

L'histoire de Joseph occupe les chapitre 37 à 50 de la Genèse, et clôt la saga des patriarches. On l'a qualifiée tantôt de « roman » (pour son ampleur), ou de « conte merveilleux » (pour son contenu). Sans doute indépendant à l'origine, ce récit aurait été tardivement inséré dans la Genèse. Le mélange des traditions apparaît avec le chapitre 38 (Juda et Tamar) intercalé un peu maladroitement dans la narration sur Joseph.

J'étudierai en détail l'épilogue du récit (45,1-15), mais ma réflexion englobe l'ensemble du parcours qui va de la première fois où Joseph revoit ses frères par hasard, jusqu'à la réunion de la famille déchirée de Jacob (ch. 42 à 45). Dans ces chapitres, Joseph bâtit un stratagème complexe qui conduira ses frères à la montée progressive d'une solidarité fraternelle, et au repentir du tort causé jadis, créant ainsi l'espace où une réconciliation sera possible.

Rappelons les principaux éléments de l'histoire. Le jeune Joseph, à cause de ses rêves prophétiques, subit la jalousie et la haine de ses dix frères aînés qui, après avoir voulu le tuer, le vendent comme esclave à des nomades et le déclarent mort à leur père Jacob. Après bien des épreuves, Joseph parvient au faite du pouvoir auprès de Pharaon, et gère les ressources de l'Égypte, pendant une période de famine (Gn 37-41).

C'est alors (ch. 42) que Joseph croise ses frères venus acheter du blé en Égypte et qui ne le reconnaissent pas. Usant de son pouvoir, Joseph se lance avec eux dans un curieux manège où il fait alterner violence et générosité. Lors de cette première entrevue, Joseph les oblige à parler de leur famille et amène ses frères à une première prise de conscience : ils se souviennent de leur insensibilité passée face à la détresse de Joseph (42,21-22).

La menace que Joseph fait peser sur Siméon et sur Benjamin se répercute sur toute la famille : Jacob cherche à protéger son dernier fils, tandis que Ruben est prêt à offrir ses fils en échange (42,37), et que Juda (43,8-9) s'offre lui-même en garant. Les frères, pris entre l'angoisse de Jacob et la tyrannie de Joseph, sont obligés de quitter leur position de sécurité et d'exposer leurs vies.

Aux chapitres 43-44, les frères reviennent en Égypte avec Benjamin, emplis de la peur d'être réduits en esclavage. De nouveau, Joseph a une attitude incompréhensible : il offre un accueil d'une qualité exagérée à ses frères, et sitôt après, il tend un piège à Benjamin, le fait accuser de vol et le condamne à l'esclavage. Ce stratagème brise la résistance morale des frères (44,13-16). Juda raconte la douleur de son père depuis la disparition de Joseph et s'offre alors comme esclave à la place de Benjamin (44,18-34).

Joseph a obligé ses frères à ressentir la détresse de l'innocent trahi, emprisonné, réduit en esclavage, menacé de mort, sans pouvoir se défendre. Il leur fait aussi comprendre la douleur de leur père, alors qu'un deuxième fils risque de lui être arraché. Face au danger, les frères sont devenus solidaires de Benjamin, leurs cœurs égoïstes ont été changés et la réunion de la famille semble possible.

### **2.3. Commentaire**

#### ***Verset 1***

Joseph étant allé au bout de son processus, peut se faire reconnaître de ses frères. Jusque-là, les membres de la cour avaient assisté à l'entrevue, sans en saisir les enjeux. Joseph exige maintenant le tête-à-tête pour le dénouement : c'est une affaire entre ses frères et lui, comme ce fut le cas lors de la trahison (37,18-28).

#### ***Verset 2***

Quittant sa position de pouvoir, Joseph se laisse aller à l'émotion. Lui qui dirigeait toute l'action par ses paroles rusées, n'a plus de mots. Sa voix se réduit à des pleurs bruyants, qu'on entend au-delà des murs. On peut faire l'hypothèse que ces pleurs exprimant la douleur de la situation vécue, prennent place dans le processus de réconciliation.

**Verset 3**

Joseph laisse tomber le masque et révèle sa vraie identité, ce qui suscite l'épouvante de ses frères qui le croyaient mort. C'est comme un fantôme devant eux ! Eux aussi sont maintenant privés de parole face à cette révélation.

**Verset 4**

Joseph doit répéter et encourager ses frères. En révélant la trahison passée qu'eux seuls connaissent, le doute n'est plus permis sur son identité. Voilà les frères confrontés au drame qu'ils croyaient enfoui pour toujours.

**Verset 5**

Après la révélation de la survie de Joseph, le surgissement d'un « *maintenant* » exprime le temps nouveau qui commence pour cette famille. Joseph console même ses frères, leur demandant de n'être ni « *tristes* », ni « *fâchés* ». Car le drame est extrait de son cadre limité et replacé dans le plan de Dieu : Joseph relit ses malheurs comme la main de Dieu agissant pour garder en vie sa famille.

Ce dialogue sera répété de façon assez proche en 50,15-21.

**Versets 6-7**

Ses frères se moquaient de Joseph le visionnaire (37,8.19) et tout se réalise à présent : Joseph rappelle la situation (conformément à son interprétation du rêve de Pharaon) ; la famine va régner encore cinq ans. Mais celui qu'on voulait tuer est maintenant le sauveur : son périple l'a mené jusqu'à une position sociale où sa famille sera le « *reste* » préservé, et dont la « *grande délivrance* » va permettre de perpétuer la lignée. Grâce à la médiation de Joseph, la promesse de postérité à Abraham va pouvoir s'accomplir, là où Jacob semblait résigné à l'échec (43,14).

**Verset 8**

Un second « *maintenant* » emmène Joseph plus loin encore dans la relecture de son histoire personnelle. Il retire à ses frères la responsabilité de leur forfait et la reporte sur Dieu, en un acte salvateur. Passant sur les souffrances, Joseph ne considère plus que la gloire immense qu'il a obtenue en Égypte.



### **Verset 9**

Ayant ainsi expulsé tout ce qui était mauvais ou douloureux, Joseph remet ses frères en mouvement. Quittant leur stupeur, ils doivent retrouver force et parole pour partir annoncer à Jacob la bonne nouvelle de la survie de Joseph et de sa position exceptionnelle.

### **Versets 10-11**

Joseph offre à son père tout ce dont il pouvait rêver : une terre, des biens, la sécurité matérielle, et surtout sa famille reconstituée et amenée à se prolonger. Joseph est le protecteur de sa famille.

### **Versets 12-13**

La vision est appelée à venir conforter ce que déclarent les paroles : Joseph est couvert de gloire, et les faits concordent avec les prophéties anciennes (37,6-7.9-10). Tous sont pris à témoin des merveilles que Dieu a réalisées. Benjamin qui était en dehors des premiers événements est intégré à la grande geste familiale. Il ne reste plus qu'à faire venir Jacob pour que tout soit complet.

### **Versets 14-15**

Une dernière effusion de larmes et des embrassades parachèvent la réconciliation et permettent d'évacuer l'émotion. Faut-il voir comme un bémol le fait que, si Joseph et Benjamin pleurent abondamment, les autres frères s'en dispensent, et se contentent d'échanger avec Joseph baisers et paroles ? Leur anxiété en 50,15-18 montre qu'ils ne sont peut-être pas convaincus de la pleine sincérité de Joseph. Mais en 45,15, la réconciliation est néanmoins considérée comme aboutie.

## **3. Enjeux théologiques**

### ***a) Les fratries déchirées : l'indispensable réconciliation***

L'Ancien Testament présente plusieurs récits de fratries déchirées : Abel tué par Caïn (Gn 4) ; Jacob et Ésaü se jalousant et se volant la bénédiction paternelle (Gn 27) ; les enfants du roi David. Pour Joseph et ses frères, il est question d'amour du père et de favoritisme entre enfants, ce qui rend ce conflit d'autant plus douloureux et difficile à résoudre.

La Bible cependant ne veut pas se limiter à constater les déchirures, mais s'efforce de proposer des chemins de résilience et de réconciliation. Joseph en est un exemple, qui se livre à un jeu de rôles avec ses frères, jusqu'à ce que leurs cœurs s'ouvrent, pour un avenir commun.

### ***b) Les hommes livrés à eux-mêmes : inventer la parole***

Dans son processus de prise de conscience, Joseph utilise un atout : il comprend l'égyptien et l'hébreu, tandis que ses frères ne parlent qu'hébreu. Derrière ce détail factuel, se lit la trame du drame fraternel : Joseph comprend le monde qui l'entoure, les sentiments de ses frères et de son père, et peut initier la parole qui débloque la situation, tandis que ses frères ne comprennent rien des sentiments de Jacob et de Joseph et sont repliés sur eux-mêmes, seulement occupés de la survie alimentaire de leur tribu.

Joseph apparaît comme l'homme de la parole : tantôt accueillante et bienveillante, tantôt accusatrice ou mensongère, elle met à jour l'hypocrisie de ses frères. Dès leur première entrevue, le passé resurgit : ils interprètent aussitôt l'épreuve comme « *le sang de Joseph [qui leur] est réclamé* » (42,19-23). D'ailleurs, répandre le sang semble être leur seule idée pour résoudre un conflit (Ruben offre la vie de ses deux fils, 42,37).

Face à eux, Joseph débusque le mensonge, parvient à ouvrir les cœurs endurcis de ses frères, les pousse dans leurs retranchements. Sans céder à la vengeance, Joseph amène le crime passé au grand jour et extrait ses frères d'une position de culpabilité. Dans un récit où Dieu n'intervient pas, c'est la victime qui a réussi à susciter la parole qui ramène la vie.

### ***c) Dieu silencieux mais pourtant présent***

L'une des originalités de notre péricope est la façon dont Joseph inscrit toute son histoire dans le dessein de Dieu. Au fil du récit, l'auteur a indiqué que Dieu était avec Joseph (39,2-5.21-23 ; 41,38-39.52), mais de façon parcimonieuse, et l'élection du juste s'exprime surtout ici par sa réussite sociale. Dieu est absent lors du complot des frères, de la mise en esclavage de Joseph, de l'agression par la femme de Potiphar, ou de l'emprisonnement. Or, au chapitre 45 (et en 50,19-20), Joseph englobe toute sa vie depuis le début, avec ses souffrances et ses joies, comme voulue par Dieu pour permettre de sauver « *un reste* », son clan amené à perpétuer la bénédiction à Abraham. De ces micro-séquences juxtaposées, se dégage un sens global à l'échelle de l'histoire d'un peuple.

C'est une relecture de vie, une démarche de résilience, où l'homme n'est pas seulement arbitrairement livré à l'homme, mais croit en une main qui dirige le monde et son propre destin, pour leur bien. D'un mal, Dieu a su faire un bien, en le prenant en charge. Cette lecture fait premièrement sortir de l'amertume et de la vengeance, et secondement entreprendre une démarche de réconciliation, en luttant pour que tous les acteurs du drame accèdent à une libération intérieure.

## **4. Entendre ce texte aujourd'hui**

### **a) Des familles déchirées**

Rien n'est plus courant que les familles déchirées : fratries divisées, divorces, mésententes, vieilles rancœurs... On parle de « cadavres dans le placard » pour qualifier les conflits qui n'ont pas été réglés et qui demeurent comme des obstacles pendant des années, voire des générations. La famille de Joseph en offre un bon exemple. Il est le fruit de trois générations conflictuelles : Isaac et Ismaël, Jacob et Esaü, Rachel et Léa, ses dix frères et lui. Les dysfonctionnements s'accumulent sans jamais être soignés. Joseph est le premier à s'attaquer au problème de façon originale, là où prédomine la loi du sang (42,22.37). Il estime que seule la mise en scène par la parole pourra dénouer secrets et mensonges. Lui-même ment d'un bout à l'autre, pour faire jaillir la vérité ! Sa façon de procéder peut nous paraître condamnable de prime abord (mentir à ses frères, les manipuler, les malmenager), mais elle a produit un résultat positif, car il a osé aller chercher ses frères sur leur propre terrain violent et fourbe.

Dans le cas d'Abel et Caïn, la violence a étouffé la parole (Gn 4,8). Ici Joseph se lance dans une « thérapie familiale » de choc qui va permettre à la vie de se remettre à circuler, et qui peut nous inspirer.

Ce drame des familles déchirées pourrait aussi s'appliquer aux Églises chrétiennes, divisées en différentes confessions depuis des siècles, ou en groupes et partis locaux. Quel dialogue imaginer pour guérir les blessures anciennes ou récentes ?

### **b) Des pays qui doivent dépasser des drames de leur histoire collective**

L'histoire de Joseph n'est pas que l'histoire d'une famille, c'est aussi une histoire transnationale : comment un Hébreu devenu égyptien va sauver la population d'Égypte et tous les étrangers qui viendront s'approvisionner en Égypte. C'est le premier récit biblique où un peuple vient explicitement au

secours d'un autre, alors que des barrières culturelles fortes les tenaient à distance (cf. 43,32 ; 46,34). Joseph est cet homme à cheval sur deux cultures (41,45) qui va rapprocher des peuples et, ce faisant, sauver son propre peuple.

Tous les pays ont connu des divisions ethniques, confessionnelles, politiques, des guerres civiles et internationales. Devant les violences, les injustices et les morts, les réconciliations sont longues et difficiles. Ce texte nous invite à faire le pari que le sang n'est pas la bonne réponse au sang, et que la parole peut dénouer tout blocage. N'oublions pas que l'histoire de Joseph s'étend sur plusieurs décennies. Il lui a fallu longtemps pour inventer le chemin du dialogue, de la paix, des sentiments d'amour retrouvés. Mais Joseph qui aurait pu se contenter d'une facile vengeance quand il tenait ses frères, montre que l'avenir se construit par une voie plus exigeante.

### ***c) Comme un chemin tracé par Dieu***

Relire son histoire personnelle comme un chemin tracé par Dieu et guidé de sa main est un choix. On ne peut l'imposer à quelqu'un de l'extérieur sous peine de défigurer Dieu en lui attribuant des actes injustes et arbitraires. C'est chacun en son for intérieur qui peut faire résilience en décidant de donner du sens aux événements de sa vie, en les posant comme des jalons qui le conduisent sur une voie ontologiquement bonne et en leur trouvant une finalité positive.

Joseph évoque Dieu deux fois : pour dire qu'il a fait de lui le sauveur de sa famille (45,5-7) ; pour effacer la dette de ses frères (45,8). C'est une parole de foi qui révèle un but dans l'existence de Joseph (il a sauvé des vies), mais aussi qui libère ses bourreaux de la responsabilité du mal infligé et le fait échapper lui-même à la haine. Sans cette deuxième affirmation, la réconciliation ne serait pas possible (ou hypocrite), car Joseph serait le sauveur, tandis que ses frères resteraient des coupables. En plaçant Dieu au-dessus de tous les événements, ceux-ci (et leurs auteurs) se trouvent réorientés dans le sens du bien exclusivement. C'est une attitude libératrice pour tous.

## ***5. Propositions pour la prédication***

### ***a) Pardonner et renouer les liens : se réconcilier du point de vue de Joseph***

On évoquera les principales étapes du roman de Joseph et la chaîne d'injustices qu'il a subies (ch. 37-40) jusqu'aux entrevues avec ses frères (ch. 42-44). On montrera comment Joseph, victime, d'abord impuissante, puis placée en position de pouvoir, se sert de ce pouvoir pour faire ressurgir le passé, le

verbaliser, le mettre en scène, et amener ceux qui l'ont blessé à comprendre le point de vue de la victime et à l'adopter, en se retrouvant à sa place dans le jeu de rôles, ouvrant la possibilité d'une réconciliation.

Ce processus peut être transposé à de nombreux cas individuels ou collectifs et invite à trouver des stratagèmes originaux et dynamiques en vue de réconciliations.

À aucun moment, Joseph ne dit explicitement qu'il « pardonne » à ses frères. Le prédicateur pourra faire le parallèle avec d'autres textes (d'évangiles notamment) qui insistent sur la nécessité du pardon vécu et exprimé.

### ***b) Sortir de la faute et de la culpabilité : se réconcilier du point de vue de Juda***

Ce ne sont pas seulement les victimes, mais aussi les bourreaux qui sont prisonniers du mal causé et dissimulé. Le coupable a besoin d'être libéré de sa faute et du silence qui l'entoure. À ce titre, il est intéressant de reprendre l'histoire de la famille de Jacob du point de vue de Juda (le personnage le plus actif après Joseph).

On pourra faire une prédication narrative où Juda raconte tous les événements : complot contre Joseph ; entrevues avec Joseph et pièges tendus par lui. Juda exprime l'angoisse de la fratrie (42,21-28) ; il raconte à Jacob ce qui s'est passé (42,29-38) ; il se porte garant pour Benjamin (43,1-15) ; il plaide pour sa famille (44,18-34), jusqu'au dénouement.

L'objectif est d'expliquer comment Juda sort de l'enfermement de sa faute. Il a d'abord défendu la vie de Joseph, mais ne l'a pas libéré (37,29-30). Il s'éloigne ensuite de ses frères, mais se montre un homme fourbe et impitoyable, ce que sa belle-fille Tamar mettra en évidence (38). En Égypte, il va progressivement se mettre en avant, porter la solidarité fraternelle, et plaider la cause de Benjamin et de Jacob. Il a donc changé intérieurement.

Ce personnage fait réfléchir à la façon dont on peut se dégager d'une faute passée en assumant la responsabilité et les conséquences.

### ***c) Un chemin de résilience : Dieu surplombe l'histoire***

Dieu apparaît peu dans le récit, et plus comme un Dieu qui donne l'abondance matérielle et une position sociale, que comme un Dieu qui change les cœurs et les convertit, ce qui peut être déroutant pour des lecteurs chrétiens. Il s'agit donc de développer comment, alors que Dieu n'intervient pas, c'est Joseph lui-même qui fait une relecture théologique de son histoire. C'est une herméneutique qu'on retrouvera lors de l'Exil, où les théologiens juifs dégagèrent un sens positif à la défaite d'Israël face aux Babyloniens.

Joseph pourrait s'estimer abandonné de Dieu et le rejeter. Mais il choisit de voir en Dieu celui qui l'a sauvé de toutes ses détresses et lui a donné la possibilité de faire le bien en gérant l'économie d'un pays. Est-ce une pure vue de l'esprit ? Non, car à l'origine de tout, il y a ses rêves (37,5-10), puis son don d'interpréter les rêves (ch. 40-41) qu'il attribue à Dieu (41,16). Ce don de visionnaire est sa force et sera le socle de son ascension. Au point qu'au final, il attribuera même à Dieu la trahison de ses frères (45,8). Il ne peut alors que renoncer à la vengeance, au nom de Dieu qui a tout organisé pour le sauvetage de sa famille (50,19-21).

Cette vision que Joseph a de sa vie, pouvons-nous la faire nôtre ? Cette interprétation ne peut être imposée de l'extérieur : c'est à chacun de le décider pour lui-même. Elle est donnée comme une clé pour sortir de la haine, du désir de vengeance, et permet d'accéder au pardon partagé. C'est une vision qui agit et qui fait du bien. Discerner l'action bénéfique de Dieu dans sa vie – quelque douloureuse qu'elle soit – permet une résilience complète. Elle semble aisée pour Joseph qui a « refait sa vie » et s'en est bien sorti, mais elle est en fait à la portée de chacun, même si l'injustice a perduré.

On pourra citer la tradition littéraire des autobiographies françaises huguenotes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.), où des protestants persécutés ont relu leur vie et leurs épreuves comme se déroulant selon le dessein de Dieu.

### ***d) L'œuvre de réconciliation prend place dans la « mission intégrale » de l'Église***

Dans l'œuvre de réconciliation, l'Église a un rôle déterminant à assumer. Sur ce thème, nous pensons à des textes comme 2 Corinthiens 5,17 - 6,2, pour annoncer une humanité réconciliée avec Dieu, en son Fils. Mais ce n'est pas suffisant, car ces textes peuvent être cantonnés à une affaire de salut personnel, à distance du « monde ».

En ce qui concerne la réconciliation des croyants entre eux, on pense à Matthieu 18,23-35 ou 1 Corinthiens 6,1-8, qui accordent une fonction médiatrice aux membres de l'Église.

Genèse 42-45 nous conduit plus loin. Ce récit montre comment la vie vient renverser la mort, à plusieurs niveaux : individuel, familial, national et international, spirituel.

L'Église ne peut se contenter de regarder le monde se déchirer et de prier pour la réconciliation. Elle doit prendre sa part de travail et œuvrer activement aux rapprochements des ennemis. Tel Joseph, elle doit inventer des stratégies de dialogues, de rencontres, et chercher la résolution des conflits, afin de retisser des liens de vie à tous les niveaux.

C'est ce que nous appelons « mission intégrale » ou « développement holistique » : une prédication et une action qui ne se limitent pas à l'annonce d'un salut céleste, mais qui le mettent en œuvre dans ce monde. Le pardon entre Dieu et les hommes effectué en Christ, et l'injonction aux croyants de se pardonner entre eux, invitent les Églises chrétiennes à se saisir des questions du pardon, de la réconciliation, du renoncement à la vengeance, de la restauration des liens, au sein d'une société donnée, ou entre pays différents. L'homme doit être pacifié de façon globale, « holistique » : avec Dieu, avec la Création, avec lui-même, avec tous ses prochains à tous les niveaux de la société. L'Église doit œuvrer en ce sens, sans se détourner des contingences de ce monde. Elle doit oser une parole forte dans ce sens, et prendre parti pour la paix même dans le cadre des conflits armés entre nations.

## 6. Ouvrages utilisés

C. UEHLINGER, « Genèse 37-50 », in : T. RÖMER, J.-D. MACCHI, C. NIHAN, éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 157-172.

C. UEHLINGER, « Fratrie, filiations et paternités dans l'histoire de Joseph (Genèse 37-50) », in : T. RÖMER, J.-D. MACCHI, éd., *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Genèse 25-36*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 303-328.

O. ABEL, éd., *Le pardon. Briser la dette et l'oubli*, Paris, Autrement, 1991.

R. GMÜNDER, J.-B. KENMOGNE, éd., *Pour un autre monde possible : Développement holistique et mission intégrale de l'Église*, Yaoundé, Clé, SECAAR, 2017, p. 60-82.

Christine PRIETO

**lire  
&  
dire**

ÉTUDES  
EXÉGÉTIQUES  
EN VUE  
DE LA PRÉDICATION

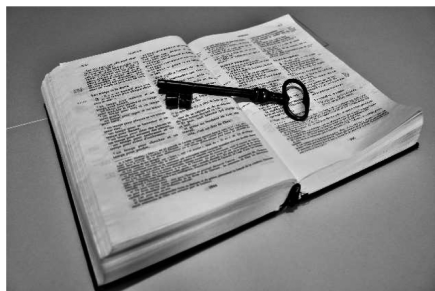
*Vous cherchez un article de la revue  
Lire et Dire ?*

**Consultez notre site internet :  
[www.lire-et-dire.ch](http://www.lire-et-dire.ch).**

*Les abonnés disposent d'un code permettant l'accès à l'ensemble des numéros de la revue gratuitement ou pour un prix modique... Demandez votre code à l'administration ([revue@lire-et-dire.ch](mailto:revue@lire-et-dire.ch)).*

# LA PRÉDICATION DANS TOUS SES ÉTATS

## Soirée anniversaire à l'occasion des 30 ans de Lire et Dire



Il n'y a pas de « Prêt-à-prêcher », ni de modèle de prédication réussie, car ce qui parle à un auditeur est souvent différent de ce qu'un autre a entendu, ressenti, retenu !

La prédication est toujours un acte personnel où chaque orateur y va de sa lecture du texte biblique, de sa conviction, de son éloquence, et parfois aussi d'une approche ou animation originale utilisée pour communiquer son message.

C'est à cet exercice de style que vont se livrer nos trois intervenants qui prêcheront tous sur

### 1 Corinthiens 13

**Sophie Wahli-Raccaud**, pasteure et formatrice OPF, avec une méthode participative : le « bibliologue ».

**Raoul Pagnamenta**, pasteur et ancien membre du comité, passionné de prédication.

**Olivier Bauer**, professeur de théologie pratique à l'UNIL, qui cuisinera le texte.

Chaque prédication sera suivie d'un court moment de discussion.

Lundi 23 septembre 2019

### à Crêt-Bérard

ch. de la Chapelle 19a - CH-1070 Puidoux - Suisse

### Qu'est-ce qu'on fête ?

30 ans de rencontres autour de la Bible

122 numéros

560 articles

450 rédacteurs travaillant en équipes

45 membres du comité

(pasteurs, biblistes, théologiens)

une fidèle secrétaire de rédaction

Née en 1989, à l'initiative du professeur Daniel Marguerat, la revue **Lire et Dire** offre aux personnes chargées de prêcher une série d'études exégétiques conçues pour alimenter la prédication et stimuler l'imagination homilétique. Chaque étude conduit du « lire » au « dire » ... *et que l'aventure continue !*

### Programme de la soirée

#### 18h : apéritif dînatoire offert

→ Inscription obligatoire jusqu'au 10 septembre  
à [revue@lire-et-dire.ch](mailto:revue@lire-et-dire.ch)  
tél. +41 24 433 16 34

#### 19h30 à 22h : conférence à trois prédicateurs

**Prix : entrée libre** (pas d'inscription)

Collecte pour *Lire et Dire* et la

*Société de Bible du canton de Vaud*

[www.lire-et-dire.ch](http://www.lire-et-dire.ch)

**lire  
dire**  
ÉTUDES  
EXÉGÉTIQUES  
EN VUE  
DE LA PRÉDICATION



# Ésaïe 55,6-13 :

## Une parole qui transforme

### 1. Premières réactions au texte

- ☛ Dieu est présenté à la fois comme proche, mais aussi comme très lointain et presque inaccessible dans ses chemins, ses pensées, sa volonté. Par la repentance et le pardon, une relation semble possible entre Dieu et les humains.
- ☛ Dieu est proche et se laisse trouver. Est-ce la seule marge de manœuvre qui est laissée aux êtres humains ? Ou là encore serait-ce Dieu qui nous trouve ?
- ☛ Quel est le lien entre les chemins, les pensées de Dieu, et sa parole ?

### 2. Lecture du texte

#### 2.1. Indications pour la lecture

55,6 דִּרְשׁוּ (*dirshou*)

Dans la TOB, la traduction proposée est : « *recherchez* ». Le verbe peut également signifier « *consulter, interroger, réclamer* ». Dans certains passages bibliques, il fait référence au pèlerinage ou est associé à la demande d'un oracle. Dans la littérature prophétique, il est lié à la repentance. Ici, nous le comprenons dans ce contexte dans le sens d'adoration de Dieu.

55,7 רָשָׁע (*rasha*) et אִישׁ אָוֵן (*ish awèn*)

*Rasha* est traduit par « *méchant* » dans la TOB. Il désigne quelqu'un de coupable, mais peut également signifier un pécheur ou un « sans-Dieu ».

*Awèn* indique les « *activités mauvaises* ». Dans la tradition prophétique, il s'agit principalement d'injustices sociales ou de manipulations de la loi illégales.

לְסַלֵּחַ (*lisloah*)

Ce verbe *salah* n'apparaît qu'une seule fois dans le Deutéro-Ésaïe. Cette expression est souvent reliée au langage du culte et le pardon est promis en association avec l'expiation ou le sacrifice. Dans notre contexte, il n'y a pas de mention de sacrifice et il désigne bien le « *pardon* » de Dieu. Dans le reste de la Bible, Dieu en est toujours le sujet.

55,7-9 דֶרֶךְ (dèrèkh) et מַחֲשָׁבָה (mahashavah)

Ces deux mots sont répartis 5 fois chacun dans les trois versets. L'auteur les met en miroir pour exprimer la distance qui sépare Dieu des êtres humains. Le terme hébreu *mahashavah* signifie « *pensée, intention, dessein* », mais aussi « *idée, invention* ». La racine *hashav* fait ressortir deux éléments : le premier est de l'ordre de la planification, l'intention, l'invention et le second va dans le sens du calcul. Ce calcul peut même vouloir dire « *faire payer* » ou « *régler son compte à quelqu'un* ». Le calcul fait par les humains (v. 7) est différent de celui de Dieu (v. 8-9). Selon les commentateurs, l'insistance est mise plus sur les pensées comme plan et dessein de Dieu (WESTERMANN) — qui peut signifier un plan pour l'histoire ou le monde de manière plus générale – ou sur le calcul (BALTZER).

*Dèrèkh* traduit certaines actions fondamentales de la vie des humains ou de la nature. Mais il peut également avoir le sens d'« *entreprise* » ou d'« *affaires* ». Ce terme est à la fois utilisé pour décrire les attitudes humaines et les attitudes divines.

55,13 יַעֲלֶה (yaalèh)

« *Croîtra* » : litt. « *monter* ». Le terme est utilisé ici de manière ambiguë. Il est traduit par le verbe « *croître* » dans le contexte des arbres et du printemps qui rejaillit. Le verbe se trouve souvent dans le contexte de l'Égypte et pourrait ainsi indiquer le retour à la maison depuis l'exil. Dans un autre sens, il peut être compris comme la « *montée* » vers Jérusalem ou le pèlerinage vers le sanctuaire.

## 2.2. Le texte dans son contexte

### Le chapitre 55 dans le livre d'Ésaïe

Parmi les biblistes, les discussions sur l'unité du livre d'Ésaïe et sa séparation en trois parties sont nombreuses. Le livre est composé de styles très contrastés et témoigne d'une histoire littéraire longue et complexe. Notre texte se situe dans le chapitre 55 qui est généralement lu comme la finale de la deuxième partie du livre d'Ésaïe (ch. 40-55) : le Deutéro-Ésaïe ou « le livre de la consolation d'Israël ». La thèse classique est d'attribuer la rédaction principale de cette deuxième partie à un prophète anonyme qui aurait vécu entre 550 et 539 av. J.-C. à Babylone. Conscients que l'exil n'a touché qu'une partie du peuple d'Israël, d'autres chercheurs pensent qu'elle a été écrite à Jérusalem après la prise de Babylone (539) et avant la mort de Cyrus (530).

L'attribution du chapitre 55 au Deutéro-Ésaïe fait débat. La plupart des chercheurs estiment que ce chapitre est soit la finale soit une transition vers le Trito-Ésaïe. Mais pour d'autres comme ROFÉ, la théologie qui s'y dégage est plus proche de celle du Trito-Ésaïe que de celle du Deutéro-Ésaïe. Nous privilégierons la thèse classique dans notre article, tout en tenant compte des remarques de ROFÉ pour mieux appréhender le sens de notre texte.

### ***Contexte thématique***

L'auteur du Deutéro-Ésaïe met l'accent sur l'attachement indéfectible de Dieu à son peuple. Exprimé sous le signe de promesses de bonheur, Dieu redonne de l'espoir au peuple d'Israël qui a été contraint à l'exil à Babylone après la chute de Jérusalem en 587/6 av. J.-C.

Force est de constater les liens thématiques qui relient le chapitre 55 au reste du corpus. Plusieurs allusions sont faites aux effets de la parole de Dieu et au chemin des méchants (Es 40,8 ; 45,23 ; 53,6). Nous retrouvons également des imageries sur le retour de l'exil ou des métaphores sur la nature qui reprend vie dans le désert (Es 52,11-12 ; 41,18-19 ; 43,19). Et comme épilogue de l'œuvre du second Ésaïe, notre passage est en quelque sorte le pendant du chapitre 40. En effet trois thématiques principales se retrouvent : l'annonce du nouvel Exode, l'efficacité de la parole divine et la transcendance de Dieu qui peut tout réaliser.

Le passage qui précède notre texte est un appel lancé aux exilés. Ils sont invités à se désaltérer et s'alimenter à la source de la vie (55,1-2). Dieu leur promet de renouveler les bienfaits accordés à la maison de David (55,3-5). C'est dans ce contexte que notre passage vient s'insérer. Le prophète y réaffirme que le peuple d'Israël peut avoir confiance en son Dieu. Il rappelle que la parole de Dieu est efficace, et réitère la promesse d'une libération.

## **2.3 Commentaire**

### ***Versets 6-7***

L'invitation à rechercher Dieu est impérative. Elle fait un lien avec le verset 1 qui marquait un appel à se désaltérer à la source. Si nous comprenons l'entier de ce passage comme une annonce du retour de l'exil et la possibilité d'une nouvelle manifestation du Seigneur, le peuple d'Israël est invité à se préparer à cette rencontre. Le parallèle avec Jérémie 29,10-14 nous amène dans ce sens. Les termes utilisés sont très proches, voire similaires. Le peuple y est

invité à rechercher Dieu de manière très concrète : par l'invocation, la prière et le pèlerinage.

De manière plus générale, pour recevoir les promesses de Dieu et entrer dans ses voies, le rechercher devient nécessaire. Il s'agit là d'une attitude d'ouverture à l'égard de ce que Dieu propose à son peuple, ou à chaque personne plus individuellement.

Alors qu'aux versets 8-9, l'insistance est mise sur la distance qui sépare Dieu de l'être humain, dans le verset 6, il est rappelé que Dieu est proche et qu'il se laisse trouver. Concrètement il se fait proche par la prédication du prophète et la rencontre devient possible. Tellement proche, qu'il offre son pardon de manière abondante à toute personne qui retourne vers lui. Le verset 7 ouvre en effet l'invitation aux personnes, les « sans-Dieu », qui ont choisi une autre manière de vivre, exprimée par le mot « *chemin* ». Le retour vers Dieu implique de nouveaux choix de vie et l'abandon des pensées, terme qui exprime des comportements négatifs telles une résistance ou une autosuffisance.

La repentance n'est pas explicitement nommée dans ces versets, toutefois elle apparaît en arrière-fond. C'est par la repentance que le retour est possible. Vivre dans la proximité de Dieu n'est pas compatible avec certaines attitudes et certains choix de vie. Par l'utilisation du verbe « *pardonner* », l'auteur indique que Dieu fait preuve d'un pardon supérieur à celui des humains.

### **Versets 8-9**

La conjonction *ki* (« *c'est que* ») appuie les versets précédents et vient approfondir le même message. Cette continuité est renforcée par la répétition des termes : « *chemins* » et « *pensées* ». Ici, ils arborent une signification différente, car Dieu en est le sujet. La distance entre l'être humain et Dieu est à nouveau marquée. Les pensées de Dieu diffèrent de celles des humains, comme les cieux de la terre. Cette comparaison confronte les pensées humaines à celles de Dieu, elles sont à la fois petites et perverses. C'est pourquoi la compassion et le pardon de Dieu restent incompréhensibles pour les êtres humains. Par cette approche, l'auteur maintient sa conception du pardon de Dieu : il se fait sans condition et abondamment (v. 7).

Alors que les pensées de Dieu peuvent aussi faire référence à ses desseins pour le monde et l'humanité, ses chemins sont à comprendre à la fois comme les chemins qu'il propose à son peuple, et comme ses propres chemins à savoir ses actions. L'invitation à abandonner ses propres voies pour emprunter celles de Dieu, devient d'autant plus nécessaire et préférable. Les sentiers

de Dieu sont meilleurs. Pour reprendre les termes de Jérémie 29,10-14 : ce sont des projets de bonheur et non de malheur. En conclusion : par ces versets, en indiquant les horizons sans frontières de Dieu, l'auteur vient montrer combien il dépasse toutes nos compréhensions, combien sa compassion est grande et combien tout lui est possible !

### **Versets 10-11**

Dans ces versets, une autre raison de chercher Dieu et d'abandonner ses propres chemins est donnée : l'efficacité et la fiabilité de la parole de Dieu. En utilisant l'image de la pluie et du monde des plantes, l'auteur montre la fécondité et la bénédiction que peut offrir la parole. Elle sature la terre, offre la vie et donne du fruit. Ces trois images développent une image positive de la pluie, loin des catastrophes naturelles. Sans pluie, la terre ne peut faire pousser les plantes et la famine menace. La pluie permet d'envisager un futur, simplement parce qu'elle assure une nourriture pour le temps présent.

Tout comme la pluie, la parole effectue quelque chose et atteint son but, elle ne revient pas sans effet (littéralement « à vide »). C'est ainsi que Dieu accomplit ses desseins et rend présents ses chemins. La parole ici n'est pas seulement un contenu, mais surtout l'instrument par lequel quelque chose peut être effectué. Elle pourrait être comparée à un messager dont la mission n'échoue pas.

### **Versets 12-13**

Les versets s'ouvrent à nouveau par la conjonction *ki* (« *c'est en effet* »).

Elle peut faire référence au verset 6 ou conclure de manière lyrique, non seulement notre passage mais aussi toute l'œuvre du Deutéro-Ésaïe.

L'auteur parle à différents niveaux dans ces versets. Un premier niveau de lecture remémore les deux exodes, celui d'Égypte et celui de Babylone. En faisant allusion à l'exode nouveau évoqué en 40,3-5, l'auteur ferme la boucle de son œuvre. Cet exode éclipsera l'ancien et sera un signe pour tous les peuples. Il n'est qu'un petit pas vers la promesse d'un nouveau commencement.

Dans un deuxième niveau de lecture, nous comprenons avec les métaphores utilisées que le prophète ne parle pas d'un retour à prendre à la lettre, ou du moins ce retour n'est qu'une étape en direction du retour vers Dieu. Les versets illustrent le nouveau chemin que son peuple est appelé à prendre.

Une voie pour sortir du désert. Ce retour vers le Créateur de l'univers est accueilli par toute la création qui explose de joie.

La parole de Dieu transforme et ses effets se font sentir : le peuple sortira dans la jubilation et sera entraîné dans la paix. Cette transformation est illustrée par le remplacement des plantes inutiles. Les ronces et les buissons, habituellement utilisés pour décrire la malédiction et le jugement (Gn 3,18 ; Mi 7,4), laissent place au genévrier et au myrte. Le genévrier est un arbre noble, éternellement vert. Quant au myrte, il pousse en abondance, ce qui évoque une sorte d'Eden et est utilisé lors de la fête des huttes qui commémore le premier exode.

Tout ce qui advient est pour l'honneur de Dieu, tout comme la création existe pour le louer. Ainsi la rédemption des êtres humains et le retour du désert seront sa renommée et un signe perpétuel.

### **3. Enjeux théologiques**

#### **a) Repentance et pardon**

Déjà à l'époque de la rédaction, les affirmations des versets 6-7 étaient un point de controverse. L'usage de la conjonction « *c'est que* » au début du verset 8 vient justifier ces trois principales prises de position. Le prophète souligne premièrement que Dieu est proche (ce point sera développé dans la section b). Deuxièmement, le pardon de Dieu est offert gratuitement. Dieu pardonne abondamment et sans conditions matérielles. Il n'y a pas de sacrifices requis pour l'obtenir. Pourtant dans la suite du passage, il est clair que pour en profiter et donc vivre selon ses desseins, le repentir et le changement de voie sont nécessaires. Ce qui amène à la dernière prise de position : les personnes méchantes peuvent-elles se repentir ? Le prophète, s'il ne le déclare pas littéralement, montre que Dieu leur laisse la possibilité de le faire. C'est là que réside la principale différence entre les calculs de Dieu et ceux des humains. Ce pardon est incompréhensible pour la pensée humaine, mais il est effectif pour Dieu. Dieu n'abandonnera pas les personnes qui tombent, il trouvera un chemin pour les délivrer des conséquences de leurs rébellions, si tel est leur souhait.

#### **b) Un Dieu proche ou éloigné ?**

Au verset 6 le prophète assure que Dieu est proche, qu'il se laisse trouver. Pourtant, deux versets plus bas, Dieu est présenté comme diamétralement

différent de l'être humain dans ses desseins et dans sa manière d'agir. Pour accentuer cette distance, l'auteur utilise l'image des cieux et de la terre au verset 9. Finalement, dans la dernière partie de notre passage, Dieu est présenté comme le Créateur et le Rédempteur, qui a tout pouvoir sur sa création. Cette proximité et cette distance sont-elles compatibles ? Nous pensons que le prophète tente justement de lier les deux. Pour que Dieu puisse se faire proche de tous les êtres humains et qu'ils puissent le trouver, pour qu'il puisse offrir son pardon abondamment à tous, il est nécessaire que ses calculs et ses plans soient si incompréhensibles à nos yeux. En effet, notre nature humaine ne nous pousse pas naturellement à ce pardon gratuit. Nos plans et nos calculs se situent très souvent à l'opposé, dans un esprit de pouvoir, de profit, de gain, le pardon serait alors compté en fonction des mérites par exemple.

### ***c) Une parole agissante***

La parole de Dieu, comparée à la pluie, se comporte comme un messenger. Elle n'a pas d'effet en elle-même, comme une parole magique. En cela le prophète se démarque de l'idée des mots qui auraient leur vie « propre » (par exemple une salutation ou une prière qui serait rejetée, retournerait à son destinataire). Il se démarque également d'une conception « magique » de la parole de Dieu, prise au sens littéral. La parole qui est présentée dans notre passage est offerte aux êtres humains comme la pluie arrose la terre. En se laissant ainsi abreuver et mouiller, des bourgeons peuvent apparaître, la vie peut naître.

En d'autres termes son accomplissement ne se produit pas à la lettre, mais produit un changement : sa force se situe dans son pouvoir d'amener les gens à se repentir. Elle a un potentiel, elle peut transformer celui ou celle qui l'accueille. C'est une parole digne de confiance, non pour elle-même, mais par le message qu'elle offre. Finalement il s'agit d'une parole vivante et agissante, elle n'est pas à comprendre comme synonyme de l'Écriture ou de la Torah.

## ***4. Entendre ce texte aujourd'hui***

### ***a) « Il pardonne abondamment »***

En tant que lecteur ou lectrice, il est difficile de s'identifier au « *méchant* » et à « *l'homme malfaisant* ». Ces mots très durs en français désignent pourtant une réalité bien humaine. Dans nos chemins, notre manière d'agir dans la

vie, est-ce que nous tendons à suivre ceux de Dieu ? Ne sommes-nous pas complices d'injustices sociales, même de manière inconsciente ? Alors que les inégalités sociales s'accroissent dans le monde, que les préoccupations se tournent vers le réchauffement climatique, quel est notre chemin, quelle est notre manière de vivre là au milieu ? Dieu pardonne abondamment, que ce soit à nous ou à celui ou celle que nous montrons du doigt. Pour que Dieu puisse agir en nous, pour que nous puissions suivre ses voies de vie et d'espérance, il nous faut quitter les nôtres et laisser agir sa parole en nous.

**b) « *Ma parole ne retourne pas vers moi sans effet* »**

Une parole qui enfante, donne du fruit, transforme et ne revient pas à vide vers Dieu, voici ce qu'est sa parole. Dans nos communautés ecclésiales, quelle place faisons-nous à cette parole et surtout quelle place laissons-nous pour accueillir ses effets ? La tentation humaine d'être son propre maître nous menace tous et toutes. Nous vivons alors dans l'illusion que nous pouvons tout contrôler et nous nous renfermons sur nous-mêmes. Dieu nous interpelle : sa parole, si nous l'acceptons, agit en faveur de ses desseins et de ses calculs qui sont si différents des nôtres, mais surtout qui sont porteurs de vie et d'espérance. C'est une parole qui vient d'ailleurs, nous déplace de nos préoccupations égocentriques et nous ouvre d'autres horizons. Pour cela nous sommes invités à faire le pari de la confiance et à nous laisser imprégner par sa parole.

**c) « *C'est dans la jubilation que vous sortirez* »**

Dans tous les pays, des hommes et des femmes ont dû quitter leur terre et fuir leur pays. Une fuite à raisons multiples : la fuite d'une réalité trop dure, la fuite de la guerre et de la violence, d'un lieu devenu invivable, la fuite pour cause de persécutions, etc. Ce texte plein d'espérance est adressé à des hommes et des femmes désabusés qui à vues humaines n'avaient pas d'avenir puisque leur exil ou celui de leurs proches ou de leur peuple se prolongeait. La parole de Dieu est cette parole de grâce et de salut qui proclame le pardon et la délivrance, elle apporte la joie et la paix. Et si le retour vers sa terre n'est qu'une petite part de ce que Dieu veut offrir à son peuple, combien plus grande est cette réalité qu'il offre dès à présent par son pardon et la réconciliation ?



## **5. Propositions pour la prédication**

### **a) Exil et repentance, quel lien ?**

*(Cette thématique pourrait être prise pour un « dimanche des réfugiés »).*

La prédication pourrait jouer en ouverture sur deux compréhensions de l'exil. La première parlerait de l'exil vécu par des milliers de personnes à travers le monde et de ses effets directs. La seconde plus personnelle et individuelle serait axée sur l'exil intérieur, ces traversées du désert que nous vivons avec leurs ruptures et leurs questionnements d'identités.

Le contexte de l'écrit serait ensuite présenté, à savoir l'exil d'une partie du peuple d'Israël, ainsi que la relecture théologique qui en a été faite : l'exil est la conséquence du péché d'Israël, de son éloignement de Dieu. En troisième partie, la stratégie du prophète serait interrogée. Pourquoi inviter le peuple à quitter ses voies pour suivre celles de Dieu alors qu'il est justement en situation d'instabilité et d'inconfort ? Le peuple ne se mettrait-il pas encore plus en danger ? Cette invitation est surtout celle de la confiance. Dieu est un Dieu proche, il manifeste de la tendresse, offre son pardon quel que soit l'endroit où nous en sommes. Il offre une restauration et une libération par sa parole, si nous le recherchons et nous nous repentons.

La prédication esquisserait des pistes concrètes, adéquatement discernées pour son contexte et ses auditeurs et auditrices. Comment sortir de ses exils ? Comment suivre les chemins de Dieu ? Finalement les effets de cette promesse seraient rappelés, à savoir la jubilation, la paix et le renouveau du désert (v. 12-13).

### **b) Une parole qui travaille de manière holistique**

Cette proposition de prédication embrayerait un processus concret de développement holistique. Ce processus à mettre en place dans la communauté ecclésiale locale aiderait à se laisser féconder par la parole de Dieu dans tous les domaines de la vie. Le but du développement holistique est de permettre aux différentes composantes de nos vies, non seulement d'interagir, mais aussi de s'interpeller et de s'interpénétrer. Il nous semble que la parole de Dieu, telle que décrite dans notre passage, peut produire cette action concrète dans la vie humaine. Le prédicateur ou la prédicatrice animerait, après une courte prédication, une discussion en petit groupe, avec pour questions : comment se laisser mouiller par cette parole ; quelles conséquences découleraient d'une décision à suivre en collectivité ou personnellement les chemins

de Dieu, etc. Les personnes interpellées par la thématique pourraient se retrouver par la suite dans un groupe de discussion et d'action mis en place dans la communauté.

La prédication aborderait quatre points principaux avant le lancement des petits groupes : une accroche, une interpellation tenant compte du contexte du texte et de la communauté, une explicitation de la parole et de ses effets, une exhortation communautaire holistique.

## **6. Ouvrages utilisés**

K. BALTZER, *Deutero-Isaiah: A Commentary* (Hermeneia), Augsburg, Fortress Publishers, Minneapolis, 2001.

P.-E. BONNARD, *Le second Isaïe. Son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66* (Etudes bibliques), Paris, J. Gabalda, 1972.

A. ROFÉ, « How Is the Word Fulfilled ? Isaiah 55:6-11 within the Theological Debate of Its Time », in : G. M. TUCKER, D. L. PETERSEN, R. R. WILSON, éd., *Canon, Theology, and Old Testament Interpretation. Essays in Honor of Brevard S. Childs*, Philadelphia, Fortress Press, 1988, p. 246-261.

J. VERMEYLEN, « Ésaïe », in : T. RÖMER, J.-D. MACCHI, C. NIHAN, éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 410-425.

C. WESTERMANN, *Isaiah 40-66: A Commentary* (OTL), Westminster Press, Philadelphia, 1969.

Noémie HEINIGER

## Luc 5,17-26 :

### **Pardonné, guéri, réconcilié !**

#### **1. Premières réactions au texte**

- ☛ Tous ces chefs religieux rassemblés autour de Jésus... qu'est-ce qui mérite qu'ils se déplacent ainsi ?
- ☛ Comment Jésus peut-il voir la foi des êtres humains ?
- ☛ Et, surprise, alors qu'on attend une guérison, Jésus pardonne les péchés du paralysé...
- ☛ Jésus dit que le « *Fils de l'être humain* » a autorité sur terre pour pardonner les péchés. Qui est Jésus ?

#### **2. Lecture du texte**

##### **2.1. Indications pour la lecture**

5,17 φαρισαίοι καὶ νομοδιδάσκαλοι (*pharisaioi kai nomodidaskaloi*)

« *Les pharisiens et les docteurs de la loi* », dont c'est la première mention dans l'évangile. C'est un ajout par rapport à Marc. « *Les docteurs de la loi* » : un néologisme, absent dans l'Ancien Testament.

5,17 δύναμις κυρίου ἐν εἰς τοῖς ἰάσθαι αὐτόν  
(*dunamis kuriou en eis to iasthai auton*)

Littéralement : « *une puissance du Seigneur était sur lui pour guérir* ». *Dynamis*, « *puissance* », apparaît ici pour la quatrième fois (Lc 1,35 ; 4,14.36), occupant pour la première fois la place de sujet.

5,20 ἀφέονται σοι αἱ ἁμαρτια σου (*apheontai soi ai amartiai sou*)

« *Tes péchés t'ont été remis* ». Le sujet de la phrase est « *tes péchés* ». Marc a un présent actif, le pardon s'opère dans la rencontre. Ici, il s'agit d'un parfait passif : il y a une antériorité, le pardon est déjà accompli et le passif indique le résultat de l'action de Dieu. Le pardon, déjà donné, est rendu effectif par la parole de Jésus. La condition acquise dans le passé est durablement valable. « *Remettre, pardonner* » : dans le sens de faire partir par une action qui libère.

5,24 ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου (*ho uios tou anthrôpou*)

« *Le fils de l'être humain* » : première fois dans Luc, un terme qu'il affectionne. Ce titre apparaît dans le Nouveau Testament uniquement dans la bouche de Jésus lorsqu'il se désigne. « *Fils d'être humain* » est présent dans Ézéchiël et dans Daniel, comme figure symbolique qui apparaît avec les nuées dans ses visions (Dn 7,13-14) et à qui est donnée la souveraineté.

5,24 ἐξουσίαν (*exousian*)

« *L'autorité* », en tant que puissance qui ne dépend de rien d'extérieur, qui est agissante par elle-même.

5,24-25 ἐγειρε (*egeire*) et ἀναστᾶς (*anastas*)

Deux verbes qui signifient « *se lever* », champ lexical de la résurrection, ἐγειρε (*egeire*) s'associant aussi à la sémantique de l'éveil.

5,26 παράδοξα (*paradoxa*)

Un hapax dans le Nouveau Testament (seule occurrence). Ce terme est utilisé dans la traduction de la Septante et signifie « *quelque chose d'inattendu* » et dont la réception peut être négative (étrange) ou positive (merveilleuse).

## **2.2. Le texte dans son contexte**

### **Le début du ministère de Jésus en Galilée chez Luc**

Jean-Baptiste, le précurseur, prépare le chemin pour Jésus, « *proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés* » (Lc 3,3b). L'imminence de l'irruption du salut exige un changement de paradigme. Poussé par l'Esprit saint, reçu lors de son baptême (Lc 3,21-22), Jésus inaugure cette nouvelle ère. Dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,16-29), Jésus lit le passage d'Ésaïe 61,1-2 et annonce que cette écriture s'accomplit aujourd'hui. Si, jusque-là, les foules avaient accueilli positivement son enseignement, s'émerveillant des guérisons, les paroles de Jésus quant au salut promis aux païens provoquent une colère meurtrière chez ses auditeurs. Luc place un sommaire en 5,17, introduisant les adversaires de Jésus qui incarnent le climat de controverse qui va enfler par la suite. La question sous-jacente est placée dans la bouche des chefs religieux : au nom de quelle autorité Jésus agit-il ?

### **Une étape dans les récits de guérisons**

En Luc 5,17-26, il y a une continuité avec les épisodes précédents puisqu'il s'agit d'une guérison. La nouveauté de ce récit est la proclamation du

pardon des péchés tel qu'il avait été annoncé par Jean-Baptiste. Ce thème est repris dans le récit qui suit, lors de l'appel de Lévi, le collecteur d'impôts, considéré comme un pécheur. Jésus est le médecin qui vient rendre possible la conversion, le thème central de la prédication de son précurseur.

### **2.3. Commentaire**

#### **Verset 17**

L'indication temporelle fait le lien avec la guérison qui précède (v. 12). Jésus enseigne et les foules sont là pour l'entendre et pour être guéries. Luc place dans l'assemblée les instigateurs de l'hostilité vis-à-vis de Jésus. Leur provenance dit sa renommée, mais Luc ne précise pas qui ils sont. Jésus manifeste et rend opérante la puissance du Seigneur qui l'accompagne.

#### **Versets 18-19**

L'auditoire, immobile, est assis dans une horizontalité compacte qui bloque l'accès à Jésus. Arrivent des hommes qui introduisent la verticalité et le dynamisme, par une succession d'actions qui les font monter sur le toit et faire descendre l'homme à travers les tuiles. Ce terme indique que Luc place le récit dans une villa gréco-romaine, sans préciser le lieu. Luc parle « *d'un homme qui était paralysé* » et non d'un paralytique comme chez Marc et Matthieu. L'action s'arrête devant Jésus, dont le prénom apparaît pour la première fois dans la péricope. Notre regard est fixé au centre, là où a lieu la rencontre, le face à face.

#### **Verset 20**

Le fait que Jésus voie la foi de l'homme paralysé et de ses porteurs est unique à ce récit. Sa parole révèle ce que l'assemblée ne peut percevoir. Jésus voit l'invisible, l'intention du cœur. Il voit la puissance de la foi qui est la source des actions ingénieuses de ces hommes, le dynamisme qui fonde leur démarche persévérante. La foi n'est pas confessée, mais agissante.

Jésus apostrophe l'homme en disant « *être humain* », alors qu'en Marc il dit « *enfant* ». Jésus s'adresse à celui qu'il veut rejoindre. Ce mot est présent au verset 24, lorsque Jésus se désigne lui-même comme le fils de l'être humain.

La parole de Jésus surprend le lecteur. Alors que le cadre posé devrait logiquement conduire à une guérison, Jésus parle du pardon des péchés. Les chefs religieux présents doivent savoir qu'une part de la mission de Jésus

est d'appeler les pécheurs (comme l'appel de Lévi, qui suit immédiatement, l'explicite). La parole performative de Jésus va déclencher leur réaction. Jésus annonce que se réalise un don de Dieu. Il est premier et antérieur à la rencontre entre l'homme et Jésus. Il devient effectif grâce à la parole de Jésus. Notons que la foi est à l'œuvre comme puissance qui met en mouvement avant même que le pardon soit manifesté et opérant. Les dons de Dieu s'incarnent et diffusent leur force vivifiante au fur et à mesure d'un chemin de vie.

### **Verset 21**

Les chefs religieux sortent de leur silence et se lancent dans un débat avec une nuance négative. Leur posture est critique et le lecteur comprend que l'on entre dans un climat de controverses, d'opposition. Depuis l'épisode à Nazareth, un vent de critique commence à souffler. Littéralement, « *qui est celui-ci ?* » La formulation est dénigrante et surprend au vu de la renommée de Jésus.

Pour les chefs religieux, le pardon des péchés dépend de Dieu seul et il n'est effectif que dans le respect des règles rituelles dont ils sont dépositaires. Le fait de dire « *Dieu seul* » implique que ce pouvoir ne peut être partagé avec quiconque. Jésus transgresse une règle, et il est accusé de blasphème (un irrespect qui, pour les juifs, prend le sens de profanation du nom de Dieu).

Il s'agit de faire le lien entre la puissance (v. 17, terme repris dans la question « *qui peut ?* ») et l'autorité (v. 24). Jésus, en tant que fils de Dieu, lui qui a reçu la puissance de l'Esprit saint, a le pouvoir de rendre effectif le pardon des péchés. Sa parole est légitime, ce qui scandalise les pharisiens et les scribes.

### **Versets 22-24**

La question de Jésus redit sa capacité à voir les intentions profondes. Il poursuit en introduisant une comparaison. Les deux termes mis en balance sont « *tes péchés te sont pardonnés* » et « *lève-toi et marche* », ce qui rejoint le mouvement vertical inauguré au verset 19. Jésus demande ce qui est le plus facile (littéralement : « *aisé à réaliser sans trop de travail* »). Si cette question peut agiter les êtres humains, l'une et l'autre chose sont pareillement faciles pour Jésus. Les détracteurs de Jésus ont besoin d'une preuve tangible de son autorité. Il va la leur donner par un miracle de guérison physique. Elle devient signe visible de l'autorité de Jésus qui s'exerce sur la terre. Il a le pouvoir de pardonner les péchés et de guérir les corps. Dans les deux cas, sa parole libère et guérit.

Le verset 24 contient une anacoluthie (le début est de l'ordre du dialogue et au milieu de la phrase, on passe au récit).

### **Verset 25**

« *À l'instant* » et le changement de temps (aoriste) signalent l'irruption du miracle. L'homme se lève « *devant eux* », prenant la foule assemblée à témoin, dont les chefs religieux présents. C'est la stature de l'être humain libre qui se tient face à Dieu (comme en Lc 13, 13). L'homme porte sa civière, comme signe visible de sa participation à la demande de Jésus et comme mémoire de ce qu'il a vécu. Il fend la foule. Le plan horizontal, totalement bloqué jusque-là (v. 19), retrouve sa fluidité. Le pardon des péchés n'invite pas à regarder le passé, mais ouvre, dans le présent, une perspective d'avenir. L'homme est libéré et il se met en route. La transformation dénoue sa voix et il loue Dieu, de qui il a reçu le pardon et la guérison, grâce à la parole de Jésus. « *En rendant gloire à Dieu* » est une expression fréquente chez Luc, qu'il ajoute au récit de Marc. La louange de l'homme désigne Dieu comme celui qui donne. De passif et silencieux, l'homme devient un témoin debout et en marche. Cela oblige les spectateurs à un déplacement qui sera explicité au verset 26.

### **Verset 26**

C'est l'unique fois où Luc associe la stupéfaction, la louange et la crainte comme réactions à un miracle. Est-ce que le « *tous* » inclut les pharisiens et les scribes ? Luc ne le dit pas mais ne le nie pas non plus. La porte leur reste ouverte pour une conversion.

Le texte ne rend compte que de cet élan unanime qui rejoint celui des récits de guérisons précédents et la foi du lecteur de l'évangile. Luc ajoute « *aujourd'hui* », pour confirmer la parole de Jésus dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 17-21), le salut est en train de se réaliser.

## **3. Enjeux théologiques**

### **a) La condition humaine marquée par le péché, la maladie... et la foi !**

La condition humaine fait vivre en permanence avec des forces opposées en tension. La vitalité qui offre souplesse et dynamisme peut être entravée dans un corps malade ou paralysé. Intérieurement, les blessures et les blocages sont ce que Jésus nomme les péchés, tout ce qui empêche la circulation de la vie dans des relations saines.

Et malgré tout, surgit un germe d'espérance qui met en mouvement. La foi permet de se laisser porter, accompagner par d'autres. Elle multiplie l'ingéniosité, crée des ouvertures, croit en un avenir possible.

Pour l'Orient ancien et le judaïsme, la maladie ou l'infirmité sont la conséquence du péché. Les dignitaires religieux se targuent de maîtriser le sujet. Et pourtant Job 42,3 rappelle combien le mystère du mal ne concerne que Dieu seul. Notre texte ne dit pas si la paralysie est la conséquence des péchés et s'il faut d'abord être pardonné pour être guéri ensuite. La parole sur le pardon des péchés que Jésus adresse au paralysé est peut-être une réponse au désir qu'il avait vu dans le cœur de l'homme. L'emploi de l'expression « *l'homme qui était paralysé* » indique que la maladie n'est pas l'entier de la personne. Jésus voit ce qui demeure au-delà de la marque de la maladie et ne se résout pas à considérer que la paralysie condamne l'entier de l'être. Jésus subvertit les raisonnements et les cloisonnements. Pour lui, le pardon et la guérison sont intimement liés. Les deux répondent à sa mission qui est de libérer l'être humain de toutes ses entraves.

Jésus voit la vie à l'œuvre dans le cœur du paralysé et des personnes qui le portent. La foi est un don inconditionnel de Dieu qui précède toute parole, toute action. Elle porte, avec l'appui de la communion des croyants, pour un face à face avec le Christ, dans le secret du cœur, pour que soit manifestée la libération.

### **b) L'autorité de Jésus**

Le cœur de notre récit est la révélation de l'autorité de Jésus, qui affirme l'effectivité du pardon des péchés. Cet inattendu permet au lecteur d'approfondir sa compréhension de l'identité de Jésus et de sa mission.

Jésus est plus qu'un enseignant et qu'un guérisseur. Il incarne la Parole, il la met en œuvre. Sa parole est performative, elle opère ce qu'elle annonce. Jésus parle de lui-même en se disant « *le Fils de l'être humain* ». Par pudeur, il se cache dans cette figure qui dit qu'il est plus qu'un prophète, plus que le Messie attendu par les juifs. Il est le Fils de Dieu. Il a sur la terre autorité pour pardonner les péchés, cette autorité qui lui vient du Père, par la puissance de l'Esprit. Jésus manifeste et révèle l'amour de Dieu, sa tendresse miséricordieuse qui pardonne, guérit et restaure. Il en vit lui-même et il l'offre à celles et ceux qu'il rencontre.



### ***c) Du pardon à la réconciliation, la restauration des liens***

Le pardon peut être donné, encore faut-il qu'il soit reçu. Qu'est-il plus facile, recevoir le pardon qui guérit les maladies spirituelles ou de recevoir la guérison du corps ? La question provocatrice de Jésus peut rejoindre la difficulté à croire, les résistances. Car il est clair que la parole de Jésus opère ce qu'elle dit, elle pardonne et guérit. Et elle unifie ce que l'on tend à séparer. La santé spirituelle et la santé physique sont liées et donc solidaires. Le péché est une altération du lien à Dieu et à la communauté des croyants et donc à soi-même. Une paralysie physique altère l'autonomie. Elle rend dépendant des autres. L'humanité est tissée d'un faisceau de relations qui peuvent être parasitées, empêchées, encombrées. Elle a besoin d'une libération pour entrer dans des relations renouvelées, où circule la vie, d'une restauration pleine et entière de tout l'être.

Jésus est cet Autre devant lequel l'homme est déposé dans toute la fragilité de sa condition humaine. Il est un vis-à-vis qui permet d'introduire de l'espace. L'homme est figé dans un entre-deux, entre lui et l'image de son péché, de sa paralysie. Lorsqu'il croise le regard de Jésus, cela crée du mouvement cela restaure la circulation, là où le courant ne passait plus. Cette rencontre opère une transformation. L'homme est rétabli, il retrouve la santé spirituelle et physique et sa louange est libérée. Il se met en chemin vers demain pour témoigner qu'une vie nouvelle s'offre à lui, dans des liens réconciliés et vivifiés, à Dieu, à lui-même et aux autres.

## ***4. Entendre ce texte aujourd'hui ?***

### ***a) Témoigner d'une rencontre cruciale***

Le péché est une notion qui aujourd'hui nécessite d'être explicitée. Il s'agit de renoncer au champ de la culpabilité qui fait se juger soi-même indigne d'être pardonné (en cas de blessure infligée) ou incapable d'accorder le pardon (en cas de blessure subie). Dieu ne juge pas selon des critères moraux. Il invite à une posture éthique, une responsabilité librement consentie.

La maladie ou l'infirmité sont à éclairer comme constitutives de la condition humaine. Il est risqué de poser la santé comme critère d'une vie réussie, son absence étant une injustice. Cela maintient la croyance en la toute-puissance et qu'il est légitime d'exiger l'absence de toute souffrance. Dieu appelle à prendre conscience et à accepter la finitude pour accueillir tout instant de vie comme une grâce et non comme un dû.

Le développement holistique prend en compte tout l'être. Tout est en lien, relié. Plus que l'atteinte d'un état qu'il s'agirait de maintenir, il permet d'entrer dans une dynamique qui fait rejoindre sa véritable identité, créée à l'image de Dieu et d'unifier son être. Le mouvement est vertical, lorsque la foi appelle à passer des raisonnements à la rencontre du Christ au cœur du cœur. Il met en route horizontalement vers la rencontre de l'autre. Habité d'une joie profonde, dans la louange, le témoin trouve les mots pour dire l'indicible, pour décrire cette circulation de vie : « j'étais paralysé, parce que je me sentais coupable ou parce que j'avais un rapport faussé à ma maladie ou mon infirmité et aujourd'hui, je suis libéré, capable de parler de ce qui est en cours de transformation dans mon cœur et dans mon corps. »

### ***b) Le rapport à l'autorité***

En tant que croyant aujourd'hui, un des défis est de discerner sous quelle autorité l'on se place. Dans des Églises devenues des institutions, le moteur est-il le poids de la tradition ? Ou, au contraire, l'enjeu est-il de se soumettre à l'air du temps pour rester dans la course ? Lorsque l'on approche ce récit, de quoi le cœur est-il habité ? Le fait que le texte devienne parole de vie est conditionné par les intentions. Est-on comme le paralysé, dans le désir qu'une réelle nouveauté soit possible ? Comme les porteurs, solidaires d'une démarche, dans la curiosité et la confiance, avec un certain culot ? Comme les chefs religieux, dubitatifs et sûrs d'eux ? Comme les curieux, juste venus voir, dans une attente passive ? Dans tous les cas, le texte invite à contempler Jésus et l'infinie délicatesse de son regard qui ne s'impose pas. Il est là pour chacun, tel que l'on est dans cet instant. Ce rendez-vous est personnel et Jésus, par la puissance de son autorité qui libère et donne la vie, rend chacun auteur de sa vie. Il donne à chacun de trouver sa place dans ce récit, selon son besoin du moment. Nul ne peut alors prévoir l'issue de la rencontre. Il est essentiel aujourd'hui d'en prendre le risque en vérité, sans filet, sans précompréhension, sans présupposés.

Sur le plan communautaire, cela permet d'entrer dans la communion. Ensemble, on peut se placer sous l'autorité de Jésus Christ et donc se reconnaître en tant que bénéficiaire d'un don. Le risque de la transformation intérieure est pris ensemble. Dans la conscience de soi, la prise en compte du réel et dans l'accueil de l'inouï de la relation à Dieu, la foi est le moteur du cheminement

de la vie. Il se parcourt dans l'espérance, à l'horizon de la promesse. Chaque pas est vécu dans l'amour, cadeau d'une présence qui fait que l'on est là les uns pour les autres. L'unité, soit la dimension holistique de la communauté, est donnée par le Christ dans la circulation du même Esprit. C'est Dieu qui rassemble, lui qui est la source unique de tous les dons. Il est alors possible de vivre l'unanimité dans la joie de la surabondance, de l'infinie diversité des enfants du Père. L'enjeu est la pédagogie qui forme le regard à reconnaître l'action de Dieu aujourd'hui dans l'Église. Le défaitisme, la nostalgie, le découragement sont autant de paralysies qui bloquent toute circulation de la vie. Il est temps de percer des trous dans les toits de nos églises pour nous placer communautairement face à face avec le Christ.

### ***c) Une relation de confiance.***

Si Jésus arrivait maintenant, verrait-il la foi à l'œuvre ? Peut-on juger la foi de quelqu'un qui se bat pour une cause juste et bonne qui lui tient à cœur et qui favorise la vie et le bien ? Qu'est-ce qui différencie un acte de foi d'une bonne action ?

Le critère n'est pas moral. La foi est un don qui surprend. Elle surgit où on ne l'attend pas. Elle ne peut ni se fabriquer, ni se programmer, ni se maîtriser. La foi est un souffle et une puissance de Vie. La foi, surtout, dit une relation. Dans notre texte (comme en Lc 18,38-39 ou en 19,3-4), des hommes se battent pour concrètement voir, rencontrer Jésus, par tous les moyens. Aujourd'hui, cet élan ne va pas de soi. Qui déploie des trésors d'ingéniosité pour connaître Jésus Christ ? Et où peut-on le rencontrer ? Certains diront qu'il n'est en tout cas pas présent dans les églises.

Le développement holistique lutte pour la restauration des liens. La confiance et le respect sont les deux piliers qui garantissent des relations saines et qui offrent un cadre sécurisé pour l'épanouissement de chacun. La responsabilité de celui qui croit est d'offrir ce type de relation. Cela renouvelle le fait d'appréhender la foi comme confiance. Elle se vit concrètement en actions, en concernant tous les liens des êtres humains, à eux-mêmes, aux autres, à la nature. La vie s'épanouit dans un cadre qui garantit qu'elle est possible. Dans une société toujours plus consciente de tout ce qui conduit à la mise en danger de la vie physique, émotionnelle, relationnelle, spirituelle, ce témoignage a toute sa pertinence et devient réellement moderne.

## **5. Propositions pour la prédication**

### **a) Trop facile ?!**

Le point de départ pourrait être la question de Jésus : qu'y a-t-il de plus facile ? Est-on une Église qui offre au nom de Dieu le pardon des péchés et qui opère des guérisons physiques par la puissance de l'Esprit ?

Les progrès de la médecine et le développement des sciences humaines font que tant le miracle de guérison que le pardon des péchés ne vont plus de soi. Il existe des guérisons inexplicables, mais elles peuvent survenir chez des personnes qui ne reconnaissent pas avoir la foi en Dieu. Certains malades ne guérissent pas, mais témoignent d'une relation à Dieu transformée après une prière. Quant à des renaissances intérieures, certaines thérapies peuvent avoir des résultats surprenants. La société pétrée de croyances et de recherche de maîtrise ne supporte pas la souffrance. Le risque est d'être sur la défensive, par souci de sécurité et de conformité... ce que Jésus questionne chez les chefs religieux.

De quoi avons-nous besoin d'être libérés sinon de notre difficulté à croire, à nous abandonner à cet amour inconditionnel.

Lorsque nous sommes assis au sein de notre communauté, sommes-nous prêts à assister à un miracle ? Sommes-nous ouverts à l'inattendu, au surgissement de la vie ? Prenons-nous le risque d'être dans la stupeur, ayant été témoins de choses extraordinaires ? Nous avons tous besoin un jour ou l'autre d'une guérison intérieure ou d'une guérison physique. Croyons-nous réellement que Dieu nous pardonne et nous guérit ? Pouvons-nous en témoigner, être porteurs d'une espérance ? Le développement holistique œuvre pour une transformation globale. Le premier lieu à assouplir est notre cœur incrédule... et qui sait ce qui peut advenir...

### **b) Vivre avec la foi, ça change quoi ?**

Que veut dire se placer sous l'autorité de Jésus ? Le paralysé obtient une libération intérieure et physique. Qu'y a-t-il de différent avec des méthodes de développement personnel, de méditation en pleine conscience, le yoga qui apporte l'équilibre, unifie et assouplit le corps et l'être intérieur ?

Sous quelle autorité est-ce que je place ma vie ? Qu'est-ce qui, pour moi, fait autorité ?

Après quelques exemples, proposer un temps d'échange entre voisins : les réponses sont multiples, selon les domaines de la vie.

La vie en Christ apporte une radicale nouveauté. Quels que soient les spécialistes que l'on consulte, les personnes à qui l'on fait confiance, les lois que l'on respecte, les méthodes que l'on applique, on n'a qu'un vis-à-vis, un seul horizon : le Christ. Tous les aspects de la vie dépendent de cette relation. Cette dépendance unifie l'être, cœur-esprit-corps, ce qui rejoint une vision holistique de la personne.

La louange est le chant qui dit la joie et la reconnaissance de celui qui a reçu le don de Dieu, premier et inconditionnel. De cette relation, l'être humain reçoit sa véritable identité d'enfant de Dieu et il l'exprime à chaque instant de sa vie, il en témoigne, sachant qu'il ne sera jamais seul !

### **c) Un réseau de liens qui libèrent**

Lors d'un culte jeunesse, le texte du paralytique permet d'aborder la question des liens qui emprisonnent et des liens qui rendent libres. Comme il aborde les liens à soi-même, aux autres et à Dieu, il permet d'aborder le développement holistique en tant que responsabilité communautaire dans le monde. Une bonne accroche est les réseaux sociaux. Réfléchir avec les jeunes de ce qu'il y a d'aliénant et de libérateur dans cet outil de communication.

Et qu'en est-il de la relation à Dieu ? La rencontre entre le paralysé et Jésus permet de réfléchir aux images de Dieu que nous avons. Seul un Dieu d'amour, de tendresse, de compassion et de miséricorde peut offrir le pardon et la guérison. Il nous offre d'entrer dans une relation de respect et de confiance qui invite à la liberté et la responsabilité, loin de tout mérite, compétition et sanction. La relation à Dieu ouvre un avenir, un horizon, un devenir. Il est bon que le culte se termine en marche, à l'extérieur de l'église !

## **6. Ouvrages utilisés**

L. BASSET, *Culpabilité, paralysie du cœur*, Genève, Labor et Fides, 2003.

F. BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc 1-9*, Genève, Labor et Fides, 2007.

R. GMÜNDER et J.-B. KENMOGNE, éd., *Pour un autre monde possible, développement holistique et mission intégrale de l'Église*, Yaoundé, Éditions Clé, 2017, p. 85-91.

C. PRIETO, *Jésus thérapeute. Quels rapports entre ses miracles et la médecine antique ?*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 24-40.

# **Luc 9,10-17 : La nutrition du peuple : responsabilité de Dieu ou de l'homme ?**

## **1. Premières réactions au texte**

- ☛ Pourquoi Jésus renvoie-t-il la responsabilité de nourrir le peuple qui le suit aux disciples ?
- ☛ Jésus serait-il en train de fuir ses responsabilités ?
- ☛ Comment comprendre ce changement, ce passage de la situation de manque à une situation d'abondance ?

## **2. Lecture du texte**

### **2.1. Indications pour la lecture**

9,11 βασιλείας τοῦ θεοῦ (*basileias tou theou*)

« *Royaume de Dieu* » qui est la sphère où Dieu gouverne et règne, le domaine où s'exerce son pouvoir gouvernemental. Chez Luc, le royaume de Dieu est une réalité qui, petit à petit, grandit à travers la prédication et les actions que Jésus pose. Ce royaume a une portée et est, à la fois spirituel et matériel.

9,12 ἀπόλυσον (*apoluson*)

Ce verbe, ici utilisé à l'impératif aoriste actif, signifie : « *lâche, renvoie, rejette, libère !* ». Bien qu'il puisse aussi avoir le sens de « *pardonne* », il s'agit de l'action de faire partir quelque chose ou quelqu'un.

9,14 πεντακισχίλιοι (*pentakischilioi*)

« *Cinq mille* ». Cinq est la moitié d'un nombre parfait (Lv 5,16) ; mille à une valeur de désignation des grandes quantités, mais aussi parfois de précision des distances. Le chiffre mille est celui de la plénitude. Si donc mille est voué à dire le principe accompli de ce qui est dans l'unité, cinq mille est l'essence finie de ce qui est dans le cinq. C'est une manière de marquer la plénitude, ou la révélation de la quintessence secrète du cinq.

9,16 εὐλόγησεν (*eulogèsen*)

Pour la multiplication des pains et l'apparition aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, le verbe *eulogèsen* est rendu par « *bénir* », ayant le sens de

« *montrer une très grande reconnaissance à quelqu'un* » ou encore de l'exaltation. Cependant, le soir de l'institution de la sainte cène, le verbe *eucharistésas* (Lc 22,17) est rendu par « *rendre grâce* » qui signifie « *ressentir et témoigner de la gratitude à l'endroit de quelqu'un* ».

9,17 δώδεκα (dôdeka)

« *Douze* ». Le chiffre douze employé par l'auteur est symbolique. Dans l'Ancien Testament nous pouvons relever quelques symboles de ce chiffre notamment : les douze pierres de l'autel de l'alliance (Ex 24,4), les douze pains de proposition (Lv 24,5), les douze explorateurs envoyés en Canaan (Dt 1,23). Nous pouvons aussi le voir à travers les douze apôtres de Jésus Christ (Lc 6,12-16), les douze tribus d'Israël (Ap 7,5-8). Douze apparaît comme le nombre de ce qui est achevé, qui forme un tout, un ensemble harmonieux et parfait. Dans les civilisations sémitiques et orientales antiques, il correspond à la plénitude, à l'achèvement et à l'intégralité d'une chose.

## **2.2. Le texte dans son contexte**

Dans la structure générale de l'évangile de Luc, notre texte se trouve dans la section intitulée par les commentateurs « le ministère galiléen de Jésus », qui va de 4,14 à 9,50. Ce ministère de Jésus en Galilée, contient des controverses et des actes de puissance, mais aussi des révélations allant jusqu'au pardon des péchés (Lc 5,21 ; 7,49).

La fin du ministère galiléen de Jésus, dans laquelle se situe notre péricope, se concentre plutôt sur l'image du disciple. Un peu plus haut, l'auteur a déjà relaté à sa façon, comment Jésus a fait pour être entouré de ses premiers disciples (6,12-16). Dans les chapitres 8 et 9, il montre comment ceux-ci se trouvent de façon tangible associés à la mission de Jésus.

En amont de notre passage (9,7-9), nous voyons Hérode intrigué, car il vient de faire procéder à la décapitation de Jean Baptiste. Son inquiétude est désormais orientée vers le niveau croissant du développement du ministère de Jésus et vers sa popularité grandissante. Hérode va même chercher à le rencontrer.

En aval de notre texte, il s'agit de la révélation de l'identité même de Jésus (9,18-27), et de celle du disciple, qu'il va mettre à jour et dont il va préciser le prix à payer par ce dernier. Cette portion est introduite par une précision de temps, « *un jour* », et de lieu « *à l'écart* » (9,18), puis « *devant tous* » (9,23). Après la scène de la fraction des pains, il semble normal que Jésus cherche à

savoir qui le peuple suit véritablement ; d'où la fameuse question « *qui dit-on que je suis ?* ». Les réponses apportées d'abord par les disciples (9,19) ne font que refléter l'attente populaire qu'avait bien perçue Hérode (9,8). C'est comme si les disciples ne faisaient que reprendre les rumeurs qui courent auprès d'Hérode. Tout change à partir du moment où Pierre apporte un nouvel élément de réponse en reconnaissant celui qui vient d'opérer le miracle comme étant « *le Christ de Dieu* » (9,20). C'est donc le descendant de David, le promis qui devait libérer le peuple et apporter le salut.

L'étude du contexte nous permet de comprendre que Luc a clairement voulu mettre l'accent sur les Douze et leur rôle. En 8,56, Jésus a cessé temporairement d'effectuer des guérisons, et il envoie les douze disciples en mission avec la même capacité de guérison (Lc 9,1). L'accent sur les Douze se poursuit après cette scène, avec l'expression de la foi de Pierre en Jésus.

## **2.3. Commentaire**

### **Verset 10**

Ce verset présente des disciples en plein compte-rendu du travail abattu sur le terrain durant leur mission. Leur envoi s'est fait au début du chapitre 9 avec, en leur possession, la puissance et l'autorité sur les démons et pour guérir les maladies. Ce compte-rendu était si important que Jésus les prit à l'écart.

### **Verset 11**

Ce verset montre l'importance et surtout la pertinence du travail accompli et des enseignements dispensés par Jésus. Il commence par enseigner au peuple sur la notion du royaume de Dieu avant d'accompagner ses paroles d'actes concrets comme celui de guérison.

### **Verset 12**

Ici, Jésus est tellement occupé par ce qu'il a à faire qu'il ne voit pas le temps passer. Malgré son manque de repos, il est déterminé à redonner le sourire à ce peuple fatigué et chargé. Les disciples croient bien faire en attirant l'attention de Jésus car, selon eux, après la nourriture spirituelle, il faut aussi la nourriture charnelle, et pour avoir accès à cette dernière, il est important de réagir assez tôt et de permettre à chacun de se prendre en charge dans les lieux habitables, proches du désert qui, jusqu'ici, servaient de salle de classe et d'hôpital.



### **Verset 13**

Il est clair qu'avec cette déclaration : « *Donnez-leur à manger vous-mêmes* », nous voyons la distance qui existe entre la pensée de Jésus et celle des disciples. Ils sont sur deux longueurs d'onde différentes, dans deux systèmes de pensée diamétralement opposés.

Jésus dans sa logique pousse les disciples à agir et il sait qu'ils en sont capables. Le contraste est saisissant : pendant que les disciples décrivent une situation de manque ou d'insuffisance, Jésus donne l'ordre à ces derniers de nourrir le peuple. Il y a comme une incompréhension entre les deux entités.

### **Verset 14**

Ce verset met en évidence deux éléments fondamentaux à savoir le nombre de participants et l'ordre donné aux disciples d'organiser les participants. Les participants à ce grand moment sont estimés à environ cinq mille. Avec le chiffre cinq, représentant le nombre de pains présent dans la besace des disciples ; ce nombre de pains sera multiplié par le chiffre de la plénitude (mille). Dans la deuxième partie du verset, Jésus se présente comme un leader ordonné et discipliné. Il veut montrer au peuple que malgré la faim, il doit demeurer organisé pour la suite.

### **Verset 15**

Ici, les disciples s'exécutent sans plus résister. Ils savaient probablement que c'était la meilleure façon de procéder. Peut-être aussi que l'échec de la première opposition (« *nous n'avons que cinq pains et deux poissons* ») a servi d'exemple à ces derniers qui ne trouvent plus nécessaire de rechigner.

### **Verset 16**

Ce geste de bénédiction est une tradition connue des juifs notamment pendant la Pâque, où les paroles de bénédiction étaient prononcées sur le pain non levé. Ce geste de Jésus sera aussi repris le soir où il institue la Sainte-Cène (Lc 22,7-20) et lors de son apparition aux disciples sur le chemin d'Emmaüs (24,29-31). Si dans ces deux cas le geste est le même, l'expression pour désigner ce que Jésus fait est différente, même si fondamentalement cela se réfère à la même action. Pour la multiplication des pains et l'apparition aux disciples sur le chemin d'Emmaüs le verbe est rendu par « *bénir* » (24,31), et le soir de l'institution de la Sainte-Cène, le verbe est *eucharistésas*, rendu par « *rendre grâce* » (22,17). Il faut aussi comprendre que la bénédiction se fait sur tout repas, y compris les pains levés.

### **Verset 17**

Ce verset fait une révélation tout à fait étonnante : « *Ils mangèrent et furent tous rassasiés* ». Ainsi chacun mange à satiété comme ce fut le cas par le passé dans le désert avec les caillies et la manne (Ex 16,1-36). Ce qui est impossible aux hommes, Jésus vient de le rendre possible. Il part de la parole prêchée (prédication) à tous, à la parole mangée (le pain et le poisson) par tous. Ce qui est davantage remarquable est ce qui reste après que tout le peuple s'est copieusement régalé. Ce verset nous parle de douze paniers que l'on emporta. Le chiffre douze évoqué par l'auteur est le sens que Jésus donne à sa mission. Il vient rassembler les enfants d'Israël et par extension le peuple de Dieu dispersé dans le monde pour qu'ils mangent les restes. C'est pourquoi, le pain donné en surabondance est une illustration de la surabondance de la Parole donnée.

## **3. Enjeux théologiques**

### **a) De la prédication à la nourriture**

Le premier enjeu est celui du passage de la parole prêchée à tous, à la parole mangée par tous. La parole est le plus souvent comprise comme étant la Bonne Nouvelle. C'est l'enseignement qui est avant tout une instruction morale visant à appliquer le message de l'Évangile aux situations de la vie des croyants ; la parole prêchée est l'annonce de l'Évangile aux hommes non chrétiens dans le but de les appeler à la foi.

La manifestation visible de cette parole pour le chrétien se traduit par l'un des sacrements à savoir la sainte cène, consommée sous les espèces du pain et du vin. Si tous ont pu écouter la parole de Dieu, l'opportunité est donnée à chacun des participants à la prédication de Jésus de manger le pain qui est l'expression vivante et palpable de la parole qu'ils viennent de partager. Dans l'évangile selon Jean, Jésus ne se présente-t-il pas comme le pain de vie (Jn 6,35) ? Jésus semble ainsi nous dire que nous n'avons pas à chercher bien loin ce qui peut nous apaiser, que nous ne pourrions jamais nous rassasier sinon de ce que nous aurons fait nous-mêmes, des nourritures auxquelles nous avons contribué personnellement et qui sont le produit de notre liberté.

### **b) L'importance du reste**

Le second enjeu est autour de la notion du reste contenu au verset 17. Lorsque la population mange le pain multiplié, Jésus ordonne de ramasser

ce qui reste et on en dénombre douze paniers. Ce « reste » s'appréhende comme une assurance de la transition entre le passé et le futur ; car, malgré les catastrophes qui se sont abattues sur Israël avec la déportation en Assyrie, une partie des habitants a réchappé et donnait au prophète la preuve que l'élection du peuple n'était pas remise en cause, et le reste apparaît comme une manifestation de la grâce de Dieu (Es 10,20).

Grâce au reste qui a cru en Jésus Christ, l'infidélité d'Israël n'a pas ruiné les promesses de Dieu, et quand les païens seront entrés dans l'Église, tout Israël sera sauvé (Rm 11,11s). Le « reste » garantit un passage de témoin et préserve la petite flamme qui ne doit pas s'éteindre. Avec le reste, il y a toujours un avenir pour tous ceux du peuple de la promesse qui veulent effectivement se tourner vers le Seigneur Jésus pour faire de lui leur Messie, et entrer dans le salut qu'il promet. Ce salut est aussi offert à tous ceux qui croient. Il se présente comme le point de départ d'une vie nouvelle.

### ***c) L'action de grâce***

Le troisième enjeu est celui de l'action de grâces qui se traduit dans les gestes de prendre, bénir, rompre et donner. Ces quatre gestes sont exactement ceux qui sont employés dans le contexte de la sainte cène. Mis en rapport avec la multiplication des pains, ils mettent en lumière la dimension de la reconnaissance que l'humain doit à Dieu pour ce qu'il lui donne gratuitement. Cette posture affirme l'importance des questions existentielles à l'instar du manger de l'homme. Jésus pose ces gestes devant ses disciples pour leur dire que tout ce qu'ils ont vient de Dieu et tout ce qu'ils doivent avoir, doit être un motif d'action de grâces à Dieu qui comble l'homme bien au-delà de ses attentes. Il est donc important que l'homme apprenne ou réapprenne à rendre grâces à Dieu pour la vie reçue et pour le pain donné, car si Jésus (qui est Fils et détient un pouvoir) remercie pourtant d'abord son Père avant d'agir, il invite les croyants et les Églises à faire de même, et donc à bien rester dans une perspective correcte.

## ***4. Entendre ce texte aujourd'hui***

### ***a) La responsabilité des ministres***

Ce texte peut être compris de nos jours comme un appel à la responsabilité que Jésus lance à tous ceux et celles qui ont une charge ministérielle dans l'Église. Il convient avant toute autre tentative de compréhension de dire de

manière négative que « *donner leur vous-mêmes à manger* » ne signifie pas que la tâche du ministre est celle d'un boulanger trop généreux. En effet il ne s'agit pas pour lui de devenir le cuisinier qui attend quotidiennement les chrétiens alignés pour recevoir leur ration alimentaire. Pour cela, chaque ministre a pour devoir de créer les conditions de possibilité en vue de la réalisation efficace et permanente de la volonté de Dieu exprimée dans cet impératif. Aussi, aura-t-il à cœur d'instruire et d'éveiller la conscience du peuple que Dieu lui a confié. Le ministre a donc la responsabilité de veiller à ce que le disciple de Jésus soit un homme suffisamment averti, car les paroles de Jésus retentissent encore aujourd'hui non seulement dans le domaine alimentaire, mais aussi dans les domaines de la santé, de l'écologie, de la justice sociale, de l'éducation, de la politique, pour ne citer que ceux-là.

### ***b) La nécessité du partage des ressources***

Jésus associe les apôtres à son action miraculeuse afin qu'ils voient leur rôle et leur place au sein du peuple de Dieu. À travers ce geste, Jésus met en exergue l'action diaconale qui est un véritable ministère de participation à l'œuvre bienveillante de Dieu pour les hommes. Le bonheur de tout chrétien, y compris les ministres, consiste à partager. Or, pour partager il faut avoir, pour avoir il faut produire, pour produire il faut travailler, pour travailler il faut s'organiser rationnellement et solidairement.

Dans le monde actuel, il y a des masses d'inassouvis qui espèrent et attendent que nous leur donnions à manger. Devant cette réalité, il nous arrive toujours de jeter un regard inquiet sur nos maigres ressources, en d'autres termes sur nos cinq pains et deux poissons. Un sentiment d'impuissance vient nous paralyser. Cette séquence de la multiplication des pains devient alors une leçon d'encouragement pour les disciples de tous les temps. Il nous est demandé de rendre disponibles nos ressources afin d'en faire bénéficier les autres. C'est un très bel exemple du partage qui est mis en exergue.

Si les acteurs avaient gardé pour eux seuls les pains, on aurait assisté à une situation catastrophique comme celle de nos jours en matière de répartition des ressources ; car, de cette confiscation des ressources par une certaine classe sociale, découle un atermolement économique et une baisse du niveau de vie, surtout dans les pays du tiers-monde. Pourtant si les hommes étaient mus par l'esprit de partage, comme l'homme de Baal-Shalisha (2 R 4,42-44) et les disciples de Jésus, cette possession anarchique par une partie de la population ne saurait plus être d'actualité et le partage serait la chose la plus évidente.

### **c) La responsabilité et les capacités de l'Église**

Ce texte fait écho à la responsabilité sociale de l'Église qui est de prendre soin des chrétiens tout en bousculant les mentalités des partisans de l'évangélisation abstraite sans accompagnements véritables par des actes dans le concret. L'Église comme communauté des croyants doit pouvoir être l'exemple de la cohérence discours-pensée-action.

La proclamation de la parole de Dieu doit répondre de manière pratique aux besoins des membres de la communauté et à ceux des personnes qui viennent dans l'espoir de trouver la solution à leurs problèmes.

Il faut y apporter des solutions. Quelle que soit l'ampleur des sollicitations, la responsabilité qui incombe aux chrétiens est celle de l'agent animateur patenté pour faire découvrir au demandeur non seulement son pouvoir innovant, mais aussi et surtout la vraie finalité de toutes ses activités. Il faut le faire avec une politique d'animation pour un développement holistique de l'homme qui diffère profondément de l'assistanat qui maintiendrait les assistés dans la paresse et leur parlerait du « ciel comme si la terre n'existait pas » comme le déclare Mgr Albert NDONGMO.

## **5. Propositions pour la prédication**

### **a) La puissance de Dieu**

Le texte met en exergue la puissance du Dieu créateur et possesseur de toutes choses. Dieu y est dévoilé. Cette scène établit d'une manière irréfutable la concordance de l'action de Dieu et de Jésus en faveur de l'homme. Jésus fait participer ce dernier à cet acte d'amour que son Père témoigne à l'endroit de sa créature. Ceci dans le but non seulement de manifester davantage la liberté accordée à l'Homme, mais aussi de supprimer tout ce qui l'empêche de le servir. Ce qui est la suprême démonstration de sa divinité.

### **b) Une reprise de l'action relatée par 2 Rois 4,42-44 ?**

Dans ce récit, le peuple passait par une période de famine considérable. *Un homme vint de Baal-Shalisha avec, dans sa besace, vingt pains d'orge et du grain en épi représentant un don des premiers fruits à Élisée, l'homme de Dieu. Aussitôt Élisée dit : « Donne cela au peuple, et qu'ils mangent ».* Tout comme les disciples dans l'Évangile, ce dernier va s'exécuter. Comme il a reçu gratuitement, il donne gracieusement. Le constat est que, lorsqu'il

cède son avoir, le don se multiplie, de sorte que non seulement son propre besoin est satisfait, mais que cela permet de répondre aux besoins de cent hommes et au-delà.

Pour le serviteur du prophète, cette situation est incompréhensible. Mais de nouveau, la parole d'Élisée retentit : « *Donne-le au peuple, et qu'ils mangent* ». Il apparaît clairement que, si le serviteur donne selon la parole de l'Éternel, il verra qu'il y en aura assez pour satisfaire les besoins du peuple et le plus surprenant, c'est qu'il y en aura de reste.

Élisée répond au « comment » du serviteur étonné en le faisant agir selon la parole de l'Éternel. Ce qui va s'ensuivre, c'est l'expérience de la puissance et de la grâce de Dieu. Le prophète donne de ce qu'il avait reçu gratuitement, le serviteur obéit, les besoins sont satisfaits, et le don s'est tellement multiplié que non seulement tous sont rassasiés, mais il y en a « de reste ». Ce récit présente une certaine ressemblance avec celui de la multiplication des pains relatée par Luc dans son évangile dans lequel Jésus peut être vu comme un nouvel Élisée, avec le même Dieu qui a agi hier et qui continue son action dans notre péricope, mais cette fois-ci par le truchement d'un Jésus plus puissant et très largement supérieur à Élisée.

### ***c) Pour un développement holistique***

Le rôle de l'Église et son intervention dans tous les domaines de la vie pour « donner elle-même à manger » à tous les hommes possibles ne sont plus à négocier. Dans les projets ecclésiaux, l'aspect holistique doit s'imposer comme une évidence. Ceci est d'autant plus vrai que le chrétien n'est pas simplement fait d'aspect visible (de chair et de sang), mais aussi d'autres entités invisibles : de spiritualité, de liens sociaux et familiaux. Il a besoin de justice sociale et d'une vie dans un environnement sain.

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », c'est travailler actuellement pour le déploiement digne des chrétiens sur le plan personnel, intellectuel, spirituel et émotionnel. C'est ainsi qu'ils seront transformés et deviendront les constructeurs du vrai essor, un développement intégral, convenable et équilibré. Le « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », sur le plan holistique, est la quête permanente d'une situation de vie où la nature ne gémit plus sous l'exploitation abusive et la dégradation sauvage. C'est un monde où la nature est utilisée judicieusement par des humains responsables devant leur semblables et responsables devant Dieu. L'Église, dans sa mission intégrale, doit aussi lutter contre la pauvreté et la misère car, « *un homme qui a faim*

*ne peut écouter qu'une bonne nouvelle : celle d'une nourriture que lui et sa famille pourront manger. Il ne lui est pas possible d'entendre ce qu'un homme bien nourri peut lui dire même s'il parle de Jésus-Christ », pense Y. CONGAR.*

Ceci passe aussi par une prise de conscience que l'Église n'a pas qu'un message à délivrer, mais différentes actions à mettre en œuvre. C'est aussi sa tâche de multiplier les pains, de susciter elle-même de nouveaux ouvriers, de s'incarner dans un monde souffrant, de ne pas rester bloquée entre les murs des églises. D'ailleurs il est aisé de constater que Jésus, non seulement enseigne, mais guérit et nourrit ; il prend en compte des besoins complémentaires de l'homme.

#### **d) Penser la sécurité alimentaire de tous**

L'injonction de Jésus « *donnez-leur vous-mêmes à manger* » est plus que d'actualité surtout dans la plupart des continents, africain, asiatique et sud-américain, en quête du pain quotidien. Les populations de ces zones déshéritées connaissent en outre des taux de mortalité plus élevés qu'ailleurs du fait de la malnutrition, de l'absence totale de nourriture et des famines qui y sévissent.

D'autres actions entraînent également cette situation de manque, à savoir : la tyrannie des dirigeants et la corruption à ciel ouvert, les guerres civiles et tribales, l'égoïsme de plusieurs riches et la dégradation des terres avec la disparition des forêts et le surpâturage. Jean-Marc ELA pense qu'« *il nous faut aujourd'hui chercher à produire les fruits de la conversion au sein des régimes où se développe une culture de la terreur et une économie de la violence liées à un processus d'accumulation des ressources à partir des appareils de pouvoir confisqués par un petit club de nantis* ».

Malheureusement, l'insécurité alimentaire touche principalement le milieu rural. Ceci se traduit par des conséquences comme le sous-développement, car un homme affamé ne peut penser à son évolution. L'Afrique, pour ne citer que celle-ci, a un potentiel de terres cultivables considérable, mais elle importe pourtant des produits alimentaires pour nourrir sa population, ce qui est paradoxal, et elle reste malgré tout confrontée à de graves carences dans certaines régions. Or, pour donner à manger à tous, il faut une augmentation considérable de la production agricole. Cette augmentation doit passer par des méthodes économiquement viables, environnementalement admissibles, bibliquement recommandées et socialement acceptables. C'est pourquoi, l'Église est plus que jamais interpellée à agir, à lutter pour sortir ses fidèles

de cette situation qui dégrade l'image de Dieu et à s'investir pour que la situation soit retournée et permette que les êtres humains soient en sécurité sur le plan alimentaire.

## 6. Ouvrages utilisés

L. DEVILLERS, *L'Evangile de Luc*, Paris, Cerf, 2016.

D. MARGUERAT, éd., *Introduction au Nouveau Testament : son histoire son écriture, sa théologie*, Genève, Labor et Fides, 2006.

J.-M. ELA, *Le message de Jean-Baptiste : De la conversion à la réforme dans les Églises Africaines*, Éd. Clé, Haho, CETA, Yaoundé, Lomé, Nairobi, 1992.

Y. CONGAR, *Pour une Église servante et pauvre : l'Église au vrai visage*, Paris, Cerf, 1963.

Hervé DJILO KUATE



## *Vie & Liturgie...* une revue à connaître et à faire connaître !

Fondée en 1989, *Vie & Liturgie* est une revue trimestrielle de recherche liturgique et de spiritualité protestante. Elle constitue un outil précieux tant pour les ministres que pour les laïcs.

**Cette revue vous intéresse ?** Vous désirez l'offrir ou vous y abonner ? Ecrivez-nous à l'adresse suivante : *Vie & Liturgie*, Case postale 1516, 1001 Lausanne ou à [simon.butticaz@unil.ch](mailto:simon.butticaz@unil.ch).